

bioactualités ^{4/07}

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

MAI



Marketing Bourgeon: Nouveau chef, nouvelle donne! Page 4

Races laitières: La grandeur des petites vaches Page 11

FiBL: Technique de pointe et changement au sommet Page 20



Pour moi et pour toi.



Coop Naturaplan distingue les denrées alimentaires issues de l'agriculture biologique contrôlée. Et ce, depuis 14 ans déjà. La Suisse compte aujourd'hui quelque 6000 exploitations bio conformes aux directives strictes du bourgeon. Goûtez la différence! Naturaplan. Pour les êtres humains, les animaux et la nature.

Bio ≠ Bourgeon

«Voilà maintenant qu'ils vous ont édulcoré le Cahier des charges! Le Bourgeon n'est plus ce qu'il était.» J'ai entendu plusieurs commentaires de ce genre faits par des consommateurs de mes connaissances après que le Conseil national ait tordu le cou au principe de la globalité. À l'inverse, dans les journaux, de nombreux courriers de lecteurs interprètent l'annonce du recul de 4 % du nombre de fermes Bourgeon comme une inquiétante régression de l'agriculture biologique.

Ils n'ont pas pu se rendre compte que la plupart de ces fermes qui ont quitté le Bourgeon sont en fait toujours bio.

Les destinées du Bourgeon et du «bio fédéral» sont perçues par l'opinion publique comme n'en faisant qu'une

– identité à laquelle on a d'ailleurs travaillé pendant des années. Bio Suisse expliquait par la formule «Bourgeon = Bio, Bio = Bourgeon» qu'elle représentait toutes les fermes bio de Suisse. C'était d'ailleurs vrai il y a encore quelques années. Cette formulation habile lui avait conféré un grand poids politique et social. La stratégie de communication de Bio Suisse a ainsi accompli un immense travail: dans le langage courant, «Bourgeon» et «Bio» sont réellement devenus synonymes.

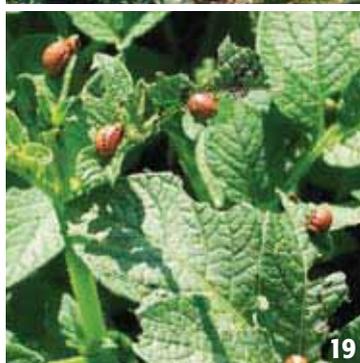
La médaille du profond amalgame entre ces deux expressions a aussi son revers: il est maintenant extrêmement difficile de faire comprendre au public que l'assouplissement de l'Ordonnance bio ne concerne pas le Bourgeon. Si le Bourgeon veut présenter son propre profil et se démarquer d'un Bio général qui devient de plus en plus spongieux, p. ex. en renforçant la cohérence de son Cahier des charges, il faudra redécouper les expressions «Bourgeon» et «Bio».

Dans les conversations mentionnées au début, j'essaie d'aller dans cette direction. «Aha, il faudrait donc parler de ferme bio Bourgeon», disent alors les gens. Cela paraît bien sûr banal à tous ceux qui ont quotidiennement à faire avec le bio, mais c'est de la plus haute importance pour le profillement du Bourgeon. Nous pouvons sans crainte emprunter cette voie.

A. Schädeli

Alfred Schädeli

bioactualités



BIO SUISSE

4 Interview de Jürg Schenkel

Le Bourgeon parlera davantage de goût, de plaisir et d'authenticité. Lancement d'une nouvelle campagne publicitaire: le nouveau responsable du marketing de Bio Suisse nous parle de feu sacré et de chances d'avenir.

8 Assemblée des délégués du 18 avril

Les délégués ont décidé de réaffecter les fonds PSL et d'augmenter les cotisations.

FORMATION

10 Les nouvelles fiches techniques

Agridea présente le nouveau concept des fiches techniques éditées en français.

PRODUCTION

11 La grandeur des petites races laitières

14 BO ou BS, que choisir en bio?

16 Pondoirs sur litière mécanisés

18 Colza bio: Surfaces et prix en hausse

19 Doryphore: L'efficacité du «Novodor»

RECHERCHE

20 FiBL: Inauguration du nouveau laboratoire

21 Changement au sommet: d'Otto à Ott

RUBRIQUES

23 Conseils

24 Consommation

25 Brèves

26 Agenda

27 Petites annonces

27 Impressum

Photo de couverture: Jürg Schenkel, le nouveau responsable du marketing de Bio Suisse.

Photo: Thomas Alfeldi

«La vente directe est la colonne vertébrale de Bio Suisse»

Le Bourgeon se repositionne. Il sera synonyme de goût, de plaisir, d'authenticité. La nouvelle campagne publicitaire lancée ces jours avec des affiches et des annonces mise justement sur ces mots-clés. Jürg Schenkel, le responsable du marketing de Bio Suisse, parle de la nouvelle stratégie, du feu sacré de ceux qui font la vente directe et des chances de croissance du Bourgeon.

bio actualités: Jürg, voilà dix mois que tu as rejoint l'équipe de Bio Suisse. Auparavant, tu as notamment contribué à développer le marché de Nestlé en Pologne. Qu'est-ce qui différencie Bio Suisse de Nestlé?

Jürg Schenkel: Nestlé est une entreprise qui veut faire du bénéfice, qui veut fabriquer ses produits sous sa propre marque. La commercialisation obéit à des règles d'économie d'entreprise très strictes. Bio

me un élément central. Toutes deux veulent attirer les consommateurs, et toutes deux doivent s'imposer face à la concurrence.

Ton premier coup de maître à Bio Suisse a été d'élaborer un nouveau concept de marketing. Quels en sont les points centraux?

Premièrement: Nous mettons les besoins des clients au premier plan. Les producteurs, la transformation et le commerce doivent connaître ces besoins et pouvoir s'orienter d'après eux. Deuxièmement: Le Bourgeon poursuit son développement en tant que marque et met en avant le goût, le plaisir et l'authenticité. Troisièmement: Le Bourgeon doit être plus présent et plus visible dans le commerce et dans la vente directe. Nous voulons aussi attirer de nouveaux fabricants d'articles de marque et promouvoir les secteurs de la restauration et de l'exportation. Et, finalement, le Bourgeon sera complété par des mentions comme «Alpage», «Montagne» ou «Gourmet».

Venons-en plus précisément aux détails.

«Le nouveau slogan s'adresse à la masse de ceux qui n'achètent pas encore de produits bio. Nous voulons dire à ces gens à quel point les produits Bourgeon sont bons.»

Suisse est une fédération composée de nombreuses entreprises indépendantes. La fédération regroupe les intérêts de ces entreprises et les aide à vendre leurs produits.

Et quels sont les points communs?

Toutes deux produisent des denrées alimentaires – la nourriture est pour l'hom-

Jürg Schenkel, responsable du marketing de Bio Suisse

Jürg Schenkel travaille à Bâle au secrétariat de Bio Suisse depuis août 2006 comme responsable du marketing. Après ses études en économie d'entreprise et en marketing, ce Zurichois de 50 ans a amassé pendant des années une très large expérience professionnelle dans le domaine du marketing des biens de consommation. Il s'y connaît en études de marché, en développement et en contrôle du marché, mais encore en développement et en lancement de nouveaux produits. Son parcours professionnel l'a emmené entre autres dans les années nonante pendant six ans en Pologne pour y développer le marché pour Nestlé.

Jürg Schenkel reconnaît volontiers qu'il est un bon vivant et qu'il aime faire la cuisine. Il ne sert à ses hôtes quasiment que des produits Bourgeon. Il vit avec sa femme dans la campagne thurgovienne.

jf

On parle aujourd'hui du Bourgeon comme «label de qualité», maintenant il doit devenir une marque. Qu'est-ce que cela signifie exactement?

Des marques comme Emmi ou Maggi développent elles-mêmes leurs produits, font de la recherche, ont leur propre assurance-qualité et un logo connu auxquels les consommateurs relient des attentes très précises. Le Bourgeon n'ira pas aussi

«Bio tout seul ne suffit pas: les denrées alimentaires doivent être bonnes, naturelles, authentiques, véritables, typiques.»

loin, mais les produits Bourgeon offrent un avantage complémentaire qui confère à un produit une force, une identité. C'est justement cela que nous devons communiquer à nos consommateurs. Dans



Photos: Thomas Alfeldt

Les Champions de la Nature – la nouvelle campagne publicitaire de Bio Suisse

Ces derniers mois, Bio Suisse a développé une nouvelle campagne publicitaire en collaboration avec l'agence de publicité Spillmann/Felser/Leo Burnett et un

groupe de productrices et de producteurs Bourgeon. Plein d'assurance, le nouveau slogan sera le fil rouge et la devise des mesures publicitaires: «Bourgeon Bio. Le goût du vrai.»

La stratégie publicitaire s'articule autour de trois axes principaux: publicité de base, matériel pour les producteurs, activités dans les points de vente. La campagne a été lancée en avril sous forme d'annonces dans des magazines et des journaux dominicaux de Suisse allemande et romande. Un paquet de mesures publicitaires prévues pour les producteurs et articulées autour de la notion de «Champions de la Nature» – les produits Bourgeon bien sûr – sera disponible à partir de mai-juin. Ce paquet comprendra des bâches publici-



taires, des affiches de petit format, des cartes postales et une présentation internet. Le formulaire de commande correspondant sera envoyé prochainement aux organisations membres. La tournée des «Champions du mois» dans les plus grandes villes suisses suivra ensuite en juin, de même que les affiches pour le commerce de détail et les magasins spécialisés.



Les champions de la Nature. Mois de septembre.

«J'aimais un rouge-gorge.»

Molorem vero cor aute veliqua monsequi... in euismod elat bla feucis cumsum vul...

Bourgeon Bio. SUISSSE Le goût du vrai.

l'idéal, cela pourrait amener Emmi ou Nestlé à mettre le Bourgeon sur leurs produits, car il représente une chose à laquelle les clients peuvent déjà s'identifier et à laquelle ils relient des valeurs claires. Le Bourgeon devient donc un exhausteur de marque qui aide à vendre des produits.

Au fil des ans, le Bourgeon s'est fait un nom magnifique comme label de qualité fiable. Tout cela n'a-t-il donc soudainement plus aucune valeur?

Jamais de la vie! La nouvelle stratégie ne vise absolument pas cela! Si Bio Suisse

«Le Bourgeon pourra bientôt être complété par des mentions comme «Alpage», «Montagne» ou «Gourmet.»

n'avait pas fait tout ce très long travail de développement, s'il n'y avait pas derrière Bio Suisse la qualité, la confiance et toute la philosophie bio, elle aurait été condamnée à disparaître. Seul ce travail de développement nous rend forts. Notre nouvelle stratégie se base justement sur cette force, mais le Bourgeon doit continuer de se développer. D'autres marques proposent aussi de la bonne qualité, et justement dans le secteur bio ou «pseudo bio». De cela nous voulons et devons nous démarquer. Les produits Bourgeon ont tant à offrir dans le domaine du plaisir du goût que ce serait dommage de ne pas saisir cette chance!

Le Bourgeon pourra bientôt être complété par des mentions comme «Alpage», «Montagne» ou «Gourmet». Le Bourgeon seul n'est-il donc plus suffisant? Bio Suisse ne contribuera-t-elle pas ainsi à enchevêtrer encore plus la salade des labels?

C'est sûr que le Bourgeon seul suffit pour un très large assortiment de base. Il y a cependant de nombreux produits Bourgeon extraordinairement novateurs et excellents qui méritent une désignation particulière. J'ai acheté par exemple au Marché Bio de Saignelégier et à l'exposition Agrobiorama à Lausanne des charcuteries délicieuses et de merveilleux forma-

ges. Magnifique! Nous voulons faire ressortir ce genre de produits, les rapprocher des consommateurs. Nous n'aggraverons

«80 % des décisions d'achat ne se prennent ni dans le tram ni à la maison devant la télévision, mais dans les magasins. Voilà pourquoi nous voulons aussi être présents dans les points de ventes.»

donc pas le chaos des labels, mais nous expliquerons ce que représente le Bourgeon. Pour les producteurs et les productrices, c'est aussi une possibilité de se profiler.



Nous voulons davantage!

Pas pour nous,
mais pour l'agriculture biologique.



**BANQUE
ALTERNATIVE**
Investir autrement.

www.bas-info.ch

Nous pensons déjà à demain. Veuillez m'envoyer:

- Des documents d'information
- Une demande d'ouverture de compte
- Un bulletin de souscription d'actions BAS
- Un bulletin de souscription d'obligations d'encouragement

Nom

c.p.a.

Rue, n°

NPA, localité

bio actualités:0706

Envoyer à: Banque alternative BAS | Représentation romande
rue du Petit-Chêne 38 | c. p. 161 | 1001 Lausanne | tél. 021 319 91 00
bas-info@abs.ch | www.bas-info.ch |
ou Bureau genevois d'information | Nathalie Ruegger | tél. 022 800 17 15

Protection des végétaux pour l'arboriculture



Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · CH-6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

 **Andermatt
Biocontrol**



UFA

Des céréales au meilleurs prix

grâce au compte marchandise UFA

- jusqu'à 10% de plus que le prix marché
- prise en charge garantie
- pour exploitations bio «Le Bourgeon» (y.c. reconversion)

Déclarez dès maintenant vos céréales bio à la LANDI

www.ufa.ch

Dans votre
LANDI



LINUS SILVESTRI AG

Commerce de bétail

9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG

natel 079 222 18 33

Jakob Spring, Kollbrunn, ZH

natel 079 406 80 27

Hans Gantenbein, Mühledorf, SO

natel 079 423 14 62

(pour la Suisse romande)

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bio Weide-Beef®

Nous cherchons:

Nouveaux producteurs de Bio Weide-Beef®

• Partenaires pour achat de remontes et engraissement

• partenaires avec vaches mères et engraissement

Éleveurs de vaches mères bio pour la production d'Aubrac

Éleveurs de vaches mères bio pour la production de remontes d'engraissement

Vos avantages:

Possibilités d'écoulement intéressantes et durables dans les programmes Bio Weide-Beef et Aubrac Bio.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étable bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



La vente directe sera revalorisée. Tous les producteurs Bourgeon devront-ils donc devenir des professionnels du marketing?

Non, mais ils doivent pouvoir reconnaître les chances qui sont les leurs, être enthousiastes, avoir le feu sacré. La globalisation déstabilise de nombreux consommateurs. Pour la contrer, ils recherchent la proximité, l'authenticité. Ils veulent savoir d'où viennent leur nourriture et comment elle a été produite. La vente directe est une manière idéale de répondre à cette attente. Elle est la colonne vertébrale de Bio

«La publicité reste bien sûr une affaire de goût et ne pourra jamais plaire à tout le monde.»

Suisse. Je vois ici une immense chance et un très gros potentiel. Bio Suisse profite beaucoup de la vente directe, et ceux qui la pratiquent peuvent en retour profiter d'une marque forte, le Bourgeon.

Tu as aussi déjà parlé du «cycle fermé» de la vente directe.

C'est juste. Lorsqu'un producteur qui fait de la vente directe est enthousiaste, qu'il a le feu sacré qui permet de faire des produits remarquables, il transmet cette conviction à la transformation, au commerce et aux consommateurs. Et cette conviction revient ensuite vers le producteur.

Une nouvelle tendance arrive des États-Unis en Europe: le groupe des consommateurs qualifiés de «Lohas» (pour «Lifestyle of health and sustainability»). Ce sont des gens qui orientent leur style de vie vers le plaisir, la santé et la durabilité. Et ce groupe d'acheteurs et extrêmement intéressant pour la vente directe.

La nouvelle stratégie comprend aussi une nouvelle présentation publicitaire lancée en ce moi de mai. Par le passé, la publicité de Bio Suisse a très souvent fait bondir ses membres. Quelles leçons en as-tu tirées?

La publicité de Bio Suisse était bonne sur bien des plans. Elle a par exemple réussi à ancrer profondément la confiance dans la tête des gens. Il est cependant bien clair que quelque chose ne marche pas si les propriétaires de la marque, donc les paysans et paysannes Bourgeon, ne peuvent pas s'identifier à la publicité. En automne 2006, j'avais promis à la Conférence des Présidents d'inclure les producteurs dans le développement de la nouvelle campagne. Nous avons tenu cette promesse. En fin de compte, ce sont tout de même leurs produits qui sont au cœur de la campagne

comme «champions». La nouvelle présentation publicitaire a été montrée à un groupe peu nombreux mais représentatif. Un des sujets a ensuite été retiré parce qu'il ne plaisait absolument pas aux paysans. La publicité reste bien sûr une affaire de goût et ne pourra jamais plaire à tout le monde. J'ai donc eu à cœur de présenter la nouvelle campagne lors d'assemblées. Elle a partout été bien reçue. Et le dialogue permet aussi de répondre aux questions, de clarifier les malentendus.

Est-ce vraiment utile de dépenser beaucoup d'argent pour coller quelques affiches ou produire un spot TV?

La nouvelle campagne ne se limitera pas à des affiches. On sait en effet que 80 % des décisions d'achat ne se prennent ni dans le tram ni à la maison devant la télévision, mais dans les magasins. Voilà pourquoi nous voulons aussi être présents dans les points de ventes. C'est là que nous pouvons informer le mieux et le plus directement les consommatrices et les consommateurs. Nous voulons aussi impliquer davantage les producteurs – car ils sont les principaux garants de nos produits.

Le nouveau slogan dit: «Bourgeon Bio. Le goût du vrai.» La version allemande parle de «retour du goût». Pourquoi cette différence?

Nous savons qu'il y a une différence d'approche entre la Suisse romande et allemande: plus latins, nombreux sont les Romands qui achètent bio depuis longtemps plus par gourmandise que par souci écologique – non pas que ce dernier soit

«Nous voulons aussi attirer de nouveaux fabricants d'articles de marque et promouvoir les secteurs de la restauration et de l'exportation.»

absent. Nous ne voulions donc pas parler en français d'un retour, mais affirmer l'importance de l'authenticité – même si notre campagne veut s'adresser en premier lieu à la masse de ceux qui n'achètent pas encore de produits bio, car «bio» ne suffit pas: encore faut-il que ce soit bon, naturel, authentique, véritable, typique. Ce slogan l'affirme et le promet tout en évitant de pointer un doigt moralisateur.

Les produits Bourgeon sont-ils vraiment meilleurs du point de vue gustatif? Et peut-on le prouver scientifiquement?

Dans les tests de dégustation, les pro-



duits Bourgeon s'en tirent toujours remarquablement bien. Le magazine «Gesundheitstipp» a testé récemment diverses huiles de colza. Les produits Bourgeon étaient en tête. Des cuisiniers professionnels ont parlé avec enthousiasme des truites Bourgeon dans le magazine «al dente». Le fromage Bourgeon du Mont-Vully a été sacré meilleur fromage

«Dans cinq ans, les consommatrices et les consommateurs diront: «Les produits qui ont le Bourgeon sont plus savoureux.» Le Bourgeon sera plus visible sur le marché, et la croissance aura repris. Cela nous ramènera aussi de nouveaux producteurs.»

suisse. Tout cela montre que les produits bio ont une saveur authentique. Sont-ils meilleurs que les autres? Ce sont finalement les consommatrices et les consommateurs qui décident!

Où en sera Bio Suisse dans cinq ans?

Le nouveau positionnement sera ancré. Dans les sondages, les consommatrices et les consommateurs diront: «Les produits qui ont le Bourgeon sont plus savoureux.» Le Bourgeon sera plus visible sur le marché, la croissance aura repris. Cela nous ramènera aussi de nouveaux producteurs.

Jacqueline Forster-Zigerli, Bio Suisse



Profession de foi en faveur d'une Bio Suisse forte

Les délégués de Bio Suisse réaffectent les fonds de marketing remboursés à Bio Suisse par PSL. À l'avenir, une plus grande partie de ces 880 000 francs seront utilisés spécifiquement pour la promotion des produits laitiers biologiques. Simultanément, les délégués ont décidé de renforcer la Fédération par une augmentation des cotisations de 20 francs en moyenne.

Une ancienne revendication des producteurs de lait bio a été débattue lors de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse du 18 avril à Olten: l'utilisation des contributions de marketing remboursées à Bio Suisse par PSL (Fédération des Producteurs Suisses de Lait). Il s'agit de retenues d'environ 2 centimes par kilo de lait prélevées sur la paie du lait de tous les producteurs de lait de Suisse. Bio Suisse avait en effet réussi il y a quelques années à se faire rétrocéder la somme prélevée aux producteurs de lait bio, somme qui atteint maintenant 880 000 francs par année.

Depuis que le marché du lait bio est à la peine, les avis divergent au sein de Bio Suisse sur la manière d'utiliser ces fonds. Les producteurs de lait bio, représentés par la Table ronde du lait bio, aimeraient voir ces fonds utilisés uniquement pour la commercialisation du lait, puisqu'en fin de compte ce sont eux qui ont versé cette considérable obole. Voilà pourquoi l'Assemblée des délégués avait demandé en automne dernier au Comité d'élaborer un concept qui montrerait les possibilités d'utiliser une plus grande partie des fonds PSL pour la promotion des ventes de lait bio.

Utilisation jusque là non spécifique

Les fonds issus des retenues PSL étaient jusqu'à maintenant utilisés de manière non spécifique par Bio Suisse – conformément à la philosophie de la Fédération, qui consiste à considérer le Bourgeon comme formant un tout. Les dépenses étaient donc justifiées en fonction des prestations de la Fédération et non selon les différents produits. La même chose était jusqu'ici valable pour les rentrées: ni les cotisations des producteurs ni les droits de licence n'étaient prélevés en fonction des catégories de produits.

Vu l'intérêt grandissant pour des indications plus précises sur les flux d'argent, la Fédération avait essayé l'année passée d'estimer les recettes et les dépenses pour les différents marchés. Il était alors apparu que le secteur du lait fournissait effectivement un surplus de rentrées d'environ 130 000 francs utilisé pour combler les déficits d'autres marchés comme ceux de la viande, des œufs et des fruits (cf. graphique).

Le désir de l'utilisation spécifique est donc compréhensible, mais il amène au problème que les fonds réaffectés à un but

spécifique ne sont plus à disposition de la Fédération pour d'autres prestations jusqu'alors financées par cet argent.

Le Comité avait donc présenté à l'Assemblée des délégués de ce printemps quatre variantes de répartition de ces fonds intitulées «radicale», «cohérente», «pragmatique» et «état actuel». Par rapport à aujourd'hui, la variante «radicale» aurait enlevé aux dépenses générales de la Fédération 460 000 francs pour les rediriger vers le secteur du lait, somme qui atteignait 260 000 francs dans la variante «cohérente» et 110 000 francs dans la variante «pragmatique». Le choix de la variante «état actuel» aurait tout laissé tel quel sans réaffecter un centime. Le Comité avait recommandé d'opter pour la variante «pragmatique».

La réaffectation a des conséquences

Les délégués ne devaient pas seulement débattre la question de la réaffectation, mais aussi des ses conséquences sur le travail de la Fédération. Il y avait donc deux possibilités pour chacune des trois nouvelles variantes: soit diminuer les prestations, soit augmenter les cotisations des mem-

Davantage de possibilités de se profiler grâce à des compléments de la marque

Les produits Bourgeon auront depuis 2008 de nouvelles possibilités de se profiler plus clairement. Le Comité a en effet reçu de l'Assemblée des délégués la possibilité d'enrichir le Bourgeon avec des compléments comme «Alpage», «Gourmet» ou «Fermier». Les produits Bourgeon devraient donc mieux pouvoir se démarquer de la concurrence, qui est toujours plus forte dans le secteur bio.

Promulgation des directives pour la commercialisation

Après deux années de mesures d'urgence, le Cahier des charges de Bio Suisse sera complété le 1^{er} mai 2007 par un chapitre intitulé «Directives pour la commercialisation», qui oblige jusqu'à nouvel ordre tous

les producteurs de lait commercialisés à s'affilier à une organisation du lait bio agréée par Bio Suisse.

Un Bourgeon de reconversion pour la transformation

À partir du 1^{er} mai 2007, l'article 6.1.5 du Cahier des charges donnera la possibilité de désigner provisoirement avec le Bourgeon de reconversion de nouveaux produits transformés qui ne correspondent pas encore complètement aux règlements de Bio Suisse. La CLTC (Commission de labellisation transformation et commerce) peut octroyer une autorisation pour au maximum deux ans. Après l'échéance de ce délai, soit le produit est complètement conforme aux règlements, soit il doit aban-

donner toute référence au Bourgeon.

Du miel avec le Bourgeon

Bonne nouvelle pour les apiculteurs: le miel pourra avoir le Bourgeon à partir de 2008. Les produits apicoles sont actuellement soumis à une réglementation particulière: leur étiquette peut juste mentionner «de l'apiculture Bourgeon». L'article 6.1.11 du Cahier des charges est entièrement supprimé.

Les délégués ont aussi approuvé deux rectifications du Cahier des charges: les articles 6.2.3 et 6.2.4 (vente directe) sont modifiés pour le 01.01.2008, et la mention d'une liste des produits de nettoyage est supprimée dans l'article 5.6.1.

Christian Voegeli, Bio Suisse

bres pour compenser les fonds réaffectés. Cette augmentation des cotisations se serait montée à 80 francs en moyenne par producteur dans le cas de la variante «radicale».

C'est sur cette toile de fonds qu'une discussion animée s'est déroulée, portant d'une part sur l'affectation spécifique et d'autre part sur le financement des tâches de la Fédération.

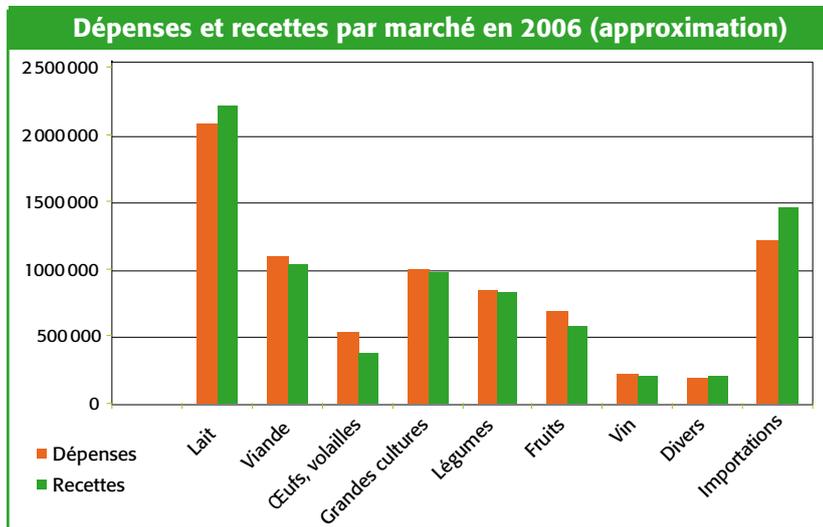
Kurt Sigrist, d'Obwald, qui luttait pour défendre la demande des producteurs de lait bio, ne voulait pas se contenter d'autre chose que de la variante radicale. Il affirmait que si elle ne passait pas il continuerait de lutter pour la réaffectation spécifique. En tant que producteur de lait bio, il paye à Bio Suisse deux centimes via PSL plus encore un centime de contribution volontaire pour le marketing du lait bio. Il a déclaré que si la totalité des fonds PSL n'était pas utilisée pour la promotion des ventes de produits laitiers, il ne serait plus d'accord de soutenir le marketing par le centime volontaire.

Rosmarie Blaser, de l'association des Ostschweizer Bioproduzenten, lui a objecté que, dans sa ferme, il n'investissait certainement pas la paie du lait uniquement dans la stabulation des vaches laitières et qu'une partie de cet argent l'aidait certainement à couvrir des dépenses générales de la ferme. Son opinion a été soutenue par de nombreux délégués qui mettaient en garde contre le fait de considérer la Fédération uniquement sous l'angle des groupes de produits. Fritz Tschirren, du Bärner Bio Bure, était d'avis qu'il s'agissait en fin de compte de la force de la présentation commune des paysans et des paysannes bio: «Si les fondateurs de l'AGPBS (devenue ensuite l'ASOAB) n'avaient pas fait preuve de clairvoyance, Bio Suisse n'existerait même plus.»

Augmentation des cotisations

Le débat sur la compensation des fonds qui allaient manquer a été lui aussi plutôt vif. Margrit Renfer, du Bärner Bio Bure, était d'avis qu'une augmentation des cotisations n'était pas nécessaire pour empêcher une dégradation des prestations. Sa recette: les employés du secrétariat pourraient travailler autant pour un salaire moindre puisque finalement les paysannes devraient s'y faire elles aussi. Son argumentation n'a cependant pas trouvé d'écho.

Alfons Cotti, le président de Bio Grischun, avait proposé de commencer par renoncer à une compensation complète et d'identifier l'éventuel potentiel



Utilisation des fonds PSL		
Affectation	Actuelle- ment, Fr.	Dès 2008, Fr.
Contribution du lait à la publicité de base	190 000	190 000
Travail PM et CT	90 000	100 000
Projets pour le lait	50 000	150 000
Assurance-qualité, administration, Fédération, recherche	550 000	440 000
Total	880 000	880 000
Montant manquant pour les tâches générales de la Fédération	0	110 000
Compensation: augmentation Ø des cotisations	0	20

d'économies. Si une augmentation des contributions s'avérait ensuite nécessaire, elle devrait être motivée. Christoph Meili, représentant de Biofarm, et Felix Lang, du Nordwestschweizer Biobauern, se sont prononcés clairement en faveur de la compensation complète en disant que le Bourgeon est en plein essor et que ce n'est surtout pas le moment d'appuyer sur les freins et de supprimer des prestations.

Cette question, en soi déjà assez complexe, a en outre fait l'objet de motions déposées par des organisations membres pour modifier la procédure de vote ou encore l'affectation spécifique et son financement. Tout cela a débouché sur une procédure de vote extrêmement complexe

où il fallait faire preuve de sens de la stratégie puisqu'il fallait penser plusieurs coups à l'avance. L'Assemblée des délégués a fini par suivre le Comité: elle s'est prononcée à une nette majorité pour la variante «pragmatique» et pour la compensation des 110 000 francs qui manqueraient pour les tâches générales par une augmentation des cotisations des producteurs de 20 francs en moyenne par ferme (cf. tableau).

À quelques exceptions près, l'ambiance de fond de l'Assemblée des délégués était bienveillante et optimiste. Plusieurs orateurs ont en outre remercié le Comité et le secrétariat pour leur bon travail, leur transparence et le nouvel élan dont Bio Suisse fait preuve. Alfred Schädeli

Atelier de réflexion pour le Bourgeon

Le 21 mars, dans le cadre du processus de révision du Concept directeur de Bio Suisse, un atelier de réflexion sur l'avenir du Bourgeon a été organisé au Bio Schwand à Münsingen.

Le Bourgeon doit-il miser à fond sur la transformation artisanale? Doit-il s'axer sur l'éthique ou sur le marché? À quoi en est Bio Suisse du point de vue de la confiance entre la tête et la base? «La Suisse, pays bio»: épouvantail ou vision? Ces questions et une quarantaine d'autres ont été discutées le 21 mars au Bio Schwand à Münsingen lors de la Conférence pour l'Avenir de Bio Suisse.

Les thèmes à discuter ont été déterminés tout à fait librement et spontanément au début de la journée par la centaine de participants (paysan-ne-s bio, transforma-

teurs et commerçants). Les ateliers de réflexion ont regroupé de 3 à 15 personnes selon l'intérêt. Les procès-verbaux des discussions sont en cours de dépouillement, leur contenu devant servir de matière de base pour l'élaboration du nouveau Concept directeur de Bio Suisse. D'abord étonnés par la forme très libre donnée à ces discussions, les participants s'en sont ensuite enthousiasmés, proposant des thèmes parfois très forts: Le Bourgeon doit-il quitter l'ordonnance bio? À quoi en est le commerce équitable dans la production suisse? La régionalité concurrence-t-elle le Bourgeon? Le Bourgeon doit-il être une marque ou un label? Que faire contre les directives imposées d'en haut? À quoi peut ressembler une publicité compatible avec le Bourgeon? als

Fiches techniques «Agriculture biologique» d'AGRIDEA: Nouveau concept

Le lancement de la version française du classeur «Agriculture biologique» date de 1996. Son contenu vient d'être complètement revu et amélioré: ses nouvelles fiches techniques sont axées sur la pratique, concises, accessibles et actualisées. Elles s'adressent aux agriculteur-trice-s, aux conseiller-ère-s et à toute personne intéressée par l'agriculture biologique.

Les fiches techniques bio sont réalisées par AGRIDEA en étroite collaboration avec l'Institut de Recherches de l'Agriculture Biologique (FiBL) et d'autres institutions expertes en la matière.

L'abonnement annuel de mise à jour permet une actualisation régulière du contenu du classeur et l'introduction de nouveaux sujets. Les listes variétales sur les grandes cultures et la production maraîchère éditées par le FiBL font également partie des mises à jour.

Des informations structurées, concises et accessibles

Les fiches techniques du classeur traitent des bases de l'agriculture biologique, des cultures incluses dans la rotation (grandes cultures, herbages et cultures maraîchères) et des principales productions animales.

Contenu du classeur (16 chapitres, 90 fiches et dossiers):

- les bases de l'agriculture biologique;
- techniques de production: le sol, la fertilisation, la maîtrise des adventices, la protection des plantes;
- grandes cultures: céréales, protéagineux, pommes de terre, maïs, betteraves, colza, etc.;
- dérobées, herbages;

- cultures maraîchères: techniques de production et fiches de cultures;
- animaux de rente: alimentation, santé, détention des bovins, ovins, caprins, porcs et volailles;
- adresses utiles et bibliographie.

Et les autres branches de production?

Les fiches techniques concernant l'arboriculture, la viticulture et les petits fruits sont vendues à la pièce, séparément du classeur. Elles peuvent également être commandées chez AGRIDEA.

Micheline Aubry, Josy Tamarcaz,
AGRIDEA, Lausanne

Informations pratiques

Prix du classeur: Fr. 76.– (rabais de 30 % dès l'achat de 10 exemplaires).

Mise à jour: Fr. 30.–/an.

Abonnement: L'abonnement de mise à jour permet de bénéficier automatiquement des dernières parutions.

Commandes: Astrid Maillard,
tél. 021 619 44 70,
courriel astrid.maillard@agridea.ch ou
sur notre site www.agridea.ch.

Renseignements: Josy Tamarcaz,
tél. 021 618 44 24, courriel
josy.tamarcaz@agridea.ch ma/jt

Colza – Désherbage

bio 4.6.31

Maîtrise des adventices

Mesures à prendre avant le semis :

- Labourer assez tôt.
- Effectuer 1 à 2 faux-semis.
- Eliminer les mauvaises herbes pérennes (rumex, chardons).

Possibilités d'interventions directes

Herse étrille



- 1 à 2 passages.
- 1^{er} passage dès le stade 4 feuilles du colza :
 - attention à ne pas recouvrir le colza;
 - attention à ne pas déraciner les jeunes plantes de colza.
- Peut être utilisée en prélevée également.
- Intervention au printemps : après la reprise de végétation.
- Adventices du stade fil blanc à 4 feuilles.
- Moins efficace en sol lourd.

Sarcluse à soc



- 1^{er} passage (rarement un 2^{ème} passage nécessaire).
- 1^{er} passage possible dès le stade 4 feuilles du colza :
 - attention à ne pas recouvrir le colza si intervention en automne.
- Désherbage efficace de l'interligne, mais pas d'effet sur la ligne.
- Léger buttage.
- Interligne entre 24 et 50 cm.
- Si l'interligne est de 40 à 50 cm, l'effet concurrentiel du colza est plus important sur la ligne :
 - désherbage à l'automne conseillé si la parcelle est sale ;
 - effet concurrentiel sur la ligne plus important.
- Débit du chantier plus lent que la herse étrille.
- Combiner avec la herse étrille.

Houe rotative



- Seule intervention sur le colza possible avec la houe rotative : en automne (entre 4 et 6 feuilles).
- Peut aussi être utilisée en prélevée (délicat).
- Adventices du stade fil blanc à 3 feuilles.
- La houe rotative doit toujours être combinée avec une autre intervention.

Petite et fine: La vache laitière n'a pas besoin d'être énorme

Hinterwälder, Grise rhétique, Jersey ou Brune originale peuvent faire leurs preuves en bio si ces types de vaches sont adaptés au site et à la ferme. Présentation de deux exemples et d'un travail de diplôme qui tire des conclusions intéressantes.

Ce n'est pas la première fois que le bio actualités affirme que LA vache bio n'existe pas. La sélection animale bio étant une sélection conforme aux conditions locales et aux caractéristiques de l'espèce, le type d'exploitation et le type de vache doivent correspondre. Pour y arriver, le

choix de types de vaches est plus grand qu'on pourrait le penser.

Les deux interviews ci-après présentent deux élevages bio qui ont choisi pour leur situation une race de petite vache laitière. Dans l'article qui suit, Salomé Wagner présente le travail de diplôme

qu'elle a rédigé à la Haute école suisse d'agriculture (HESA) de Zollikofen en collaboration avec le FiBL. Les résultats de ses comparaisons entre des vaches bio de la race Brune possédant différentes proportions de sang de la race Brune originale sont probants. asn

«Nous cherchions une race adaptée à nos fourrages»

Monika et Kaspar Luchsinger élèvent dans l'arrière-pays glaronnais 16 vaches laitières Hinterwälder avec taureau et remotes. Ils ont choisi cette race parce qu'elle a moins de problèmes avec les conditions fourragères et topographiques de leur ferme.

bio actualités: *Vous sélectionnez depuis huit ans des vaches laitières Hinterwälder. Pourquoi avez-vous passé de la Brune à la Hinterwälder?*

Monika et Kaspar Luchsinger: Nous avons continuellement des problèmes de fécondité avec la Brune. Nous savions bien que nos fourrages étaient souvent insuffisants pour les grandes Brown Swiss et leur assez forte productivité laitière. Le vétérinaire devait souvent intervenir avec des médicaments, et le marchand d'aliments préconisait sur la base de nos analyses de foin de grandes quantités de compléments fourragers. Nous nous sommes alors demandé si nous devions vraiment acheter tout ça pour pouvoir utiliser nous-mêmes notre foin... mais ça ne correspond pas aux buts de l'agriculture biologique. Nous avons donc cherché une race laitière qui pouvait s'en tirer avec le fourrage qui pousse ici et se sentir à l'aise dans nos pâturages en pente raide – nous n'avons quasiment aucune surface avec moins de 35 % de pente – et nous alpons une partie de nos vaches. Nous avons en outre beaucoup de pluie, ce qui rend parfois les pâturages impraticables pen-

dant longtemps pour des bêtes lourdes. Après avoir étudié diverses races de petite taille, notre choix s'est arrêté sur la Hinterwälder parce qu'elle est la meilleure race à deux fins pour nos conditions montagnardes.

Et êtes-vous contents? N'avez-vous plus de problèmes sanitaires?

Nous n'avons presque plus de problèmes de fécondité et plus du tout de problèmes d'onglons. La santé des mamelles est bonne, mais notre but serait de ne plus avoir aucun quartier malade. Les Hinterwälder pâturent très bien dans les fortes pentes, nous pouvons les laisser plus souvent dehors que les Brunnes. Les places de notre stabulation entravée étaient trop petites pour les Brunnes, mais elles sont parfaites pour les Hinterwälder. Avant, nous avions 12 à 13 vaches brunes qui donnaient la même quantité de lait que notre troupeau actuel, mais nous recevons maintenant davantage de contributions puisqu'elles sont payées en fonction du nombre de vaches. La traite et l'affouragement étant devenus plus simples, nous n'avons pratiquement pas plus de travail qu'avant. Les vaches

produisent avec notre propre fourrage et peu de concentrés et de bouchons de maïs 4500 litres par année, ce qui fait 10,7 litre par kilo de poids vif!

Portrait de la ferme bio Luchsinger

Zone: Zone de montagne 3 dans l'arrière-pays glaronnais

Altitude: de 1000 à 1800 mètres

Précipitations: 1600 mm

Surface agricole utile: 31 ha dont 14 ha de prairies de fauche et de pâturages très extensifs

Conservation des fourrages: Séchage en grange et ensilage, énormément de travail manuel

Conditions d'élevage: étable traditionnelle lumineuse à couches courtes, parcours quotidien pour toutes les bêtes

Cheptel: 16 vaches laitières Hinterwälder avec taureau et remotes, 4 vaches mères Dexter avec taureau et remotes pour la production de viande

Rendement laitier: 4500 kg par année

Intervêlage: 12 mois

Âge au premier vêlage: 28 mois

Acheteur du lait: Biomilchpool GmbH



Photo: Anet Spengler Neff

Kaspar Luchsinger avec Glarissa, une jeune vache née en 2004: sa mère est Gräfin, une vache de reproduction longévive* de Luchsinger, et son père est Naxbort, un taureau issu d'une lignée de vaches laitières longévives achetée en Allemagne.

Avez-vous déjà atteint votre but d'élevage?

Nous ne voulons pas continuer d'augmenter la quantité de lait mais d'améliorer les teneurs. Et nous aimerions avoir des vaches en parfaite santé, robustes et faciles.

Les premières bêtes, que nous avons en partie importées directement de la Forêt Noire, étaient souvent nerveuses et craintives, et certaines avaient un extérieur insuffisant. Il est très important d'appri-

voiser les bêtes depuis toutes petites en s'occupant d'elles chaque jour et en les habituant au licol. Les jeunes vaches que nous avons élevées nous-mêmes sont déjà beaucoup plus faciles et se rapprochent davantage de nos attentes. Nous utilisons toujours des taureaux de bons éleveurs de vaches laitières, et nous ne recourons presque plus à l'insémination artificielle.

Et qu'en est-il des performances d'engraissement?

Pour les performances d'engraissement, la Hinterwälder se situe entre une race purement laitière et une véritable race à viande. Nous vendons les veaux que nous ne voulons pas garder quand ils ont environ trois semaines à un engraisseur professionnel qui les prend très volontiers. Pour notre propre production de viande, nous avons encore 4 vaches mères Dexter.

Beaucoup de gens de la région vous ont-ils déjà imités?

Non. Nous avons nous aussi pensé qu'une telle reconversion pourrait apporter de nombreux avantages à de nombreuses fermes de notre région, mais l'élevage de la race Brune est très profondément ancré ici. Interview: Anet Spengler Neff, FIBL

«On doit aimer les bêtes vives»

Christoph Pally, de la ferme Triemenhof près de Hinwil dans l'Oberland zurichois, a choisi la race laitière Jersey pour son troupeau laitier avec taureau et propre remonte. Ces vaches qui produisent un lait très riche profitent bien des bons fourrages de la ferme, et la commercialisation passe par la laiterie toute proche.

bio actualités: Les vaches Jersey sont connues pour atteindre de très hauts rendements laitiers, mais elles sont petites. Sont-elles alors robustes?

Christoph Pally: Les Jersey sont flexibles. Elles donnent beaucoup de lait lorsque l'affouragement est intensif. En Nouvelle Zélande, elles atteignent cependant aussi les rendements correspondants au système de pâture permanente: on n'y élève que des types légers de 350 kg qui donnent environ 3500 kilos de lait en 270 jours. Les vélages saisonniers leur permettent d'adapter leur courbe de production à la croissance de l'herbe. Là-bas, les bêtes

sont toujours dehors, le seul toit étant celui du local de traite.

Pratiquez-vous aussi la pâture continue dans cet Oberland zurichois où il pleut beaucoup?

On fait pâturer toute la journée et on fourrage en plus de l'herbe à la stabulation. Le pâturage était pour nous un motif important de choisir cette race: les vaches sont légères et on peut les faire pâturer même lorsque le sol est mouillé. Depuis que j'ai des Jersey, j'ai remarqué que les sentiers de pâture ont tendance à se réengazonner. Le fourrage est ici très bon pour des vaches avec des rendements laitiers relativement élevés, et je leur donne très peu de concentrés. Chez nous, la plus petite vache pèse 350 kilos et la plus lourde près de 500. Les grandes ne sont pas plus productives que

les petites, et celles qui donnent plus de lait ont des teneurs moins bonnes. Et je tiens à avoir de bonnes teneurs, car avec une moyenne de 9,5 % de graisse et de protéine, je peux mieux profiter de mon contingent. La fromagerie apprécie le lait des Jersey, et le paiement aux teneurs nous offre une situation de type gagnant-gagnant. Je suppose que cette race a été sélectionnée très longtemps sur les teneurs en laissant tomber tout le reste comme la morphologie ou la couleur, ce qui expliquerait qu'il y ait tant de types différents de Jersey.

Leur caractère et leur vitalité sont par contre tout à fait typiques de la race: Les Jersey sont très attachées aux humains, éveillées et coquines. On le voit déjà à leur allure de chevreuil. J'en ai par exemple une

* Longévive: Néologisme issu de la contraction de l'expression «dotée d'une bonne longévité».

Portrait de la ferme Demeter Triemenhof de la famille Pally

Zone: Zone de montagne 1, Oberland zurichoïse

Altitude: 850 mètres

Pluviométrie: 1200 mm

Surface agricole utile: 20 ha

Conservation des fourrages: séchage en grange, pas d'ensilage d'herbe

Conditions d'élevage: Grande stabulation libre pour vaches non écornées, traite et affouragement dans l'ancienne étable entravée

Cheptel: 18 vaches Jersey avec taureau et remotes

Rendement laitier: 4500 kg par année avec 9,5 % de graisse et de protéine

Intervallage: 12 mois

Âge au premier vêlage: 24 mois

Acheteur du lait: La laiterie Demeter Bachtel

Photo: Anet Spengler Neff



Cornelia Eugster, employée de Christoph Pally, avec la vache reproductrice Linea, née en 2001: Linea, dont le père est un taureau d'IA danois, a été achetée en Suisse à un élevage de Jersey.

qui arrive à ouvrir elle-même les portes de la stabulation. En tant qu'éleveur, on doit donc rester attentif et proche des bêtes, et je trouve que c'est bien.

Selon quels critères choisis-tu les taureaux?

Je pratique généralement la monte naturelle. Je ne garde les taureaux que jusqu'à l'âge de deux ans et demi, car le risque d'accidents augmente quand ils sont plus âgés. Le dernier était le fils d'une de mes vaches. Il était très docile. J'ai acheté le suivant quand c'était encore un veau. Sa mère a déjà fourni 8 lactations avec 11 % de graisse et de protéine. C'est une lignée très longévive. C'était important pour mon choix. Je dois quelquefois recourir à l'insémination artificielle, mais le choix est restreint, notamment parce que tous les taureaux issus de TE nous sont interdits.

Il y a trois lignées de sélection dans la Jersey: la danoise, avec des types laitiers à très fortes teneurs et bons rendements laitiers, l'américaine, avec des bêtes de grand format qui ont de très bons rendements laitiers mais des teneurs à peine plus hautes que la Brown Swiss, et enfin la nouvelle-zélandaise avec des vaches très petites. Je choisis si possible toujours la lignée danoise, mais il n'y a pas de résultats de testage suisse pour les taureaux d'IA disponibles. On doit donc faire très attention lors du choix, car les données diffèrent d'un pays à l'autre. La Jersey a longtemps fait l'objet d'une sélection pure, ce qui donne un bon pouvoir de transmis-

sion génétique. Dans les croisements, c'est le plus souvent la Jersey qui ressort.

Et qu'en est-il des caractères fonctionnels? Es-tu satisfait de la santé de tes vaches?

Les Jersey ont plutôt moins de problèmes d'onglons que les Brunnes, et elles conviennent bien en montagne parce qu'elles sont légères. La santé des mamelles est bonne. Cela fait longtemps que le Danemark utilise ce critère de sélection, qui est aussi très important pour moi. La fertilité est bonne et les vêlages se passent toujours bien, donc je n'ai pas d'autre but d'élevage que les teneurs du lait et la santé des mamelles. Les Jersey sont très précoces: la plupart vêlent chez moi pour la première fois à 24 mois.

Les veaux que tu ne gardes pas comme remotes sont-ils faciles à engraisser?

L'aptitude à l'engraissement est en réalité mauvaise. La qualité de la viande est par contre très bonne: fibres fines, très goûteuse et pauvre en cholestérol. Avant, je vendais mes veaux comme veaux à saucisses. Je le regrette encore. Maintenant, je vends la viande moi-même, et ça marche très bien.

À quelles fermes bio conseilles-tu les Jersey?

Il faut aimer les bêtes très éveillées, et il faut avoir de bons fourrages de base qui conviennent aux rendements laitiers assez élevés. Interview: Anet Spengler Neff, FiBL

Les trois races de petites vaches laitières

■ Les vaches Hinterwälder sont originaires de la Forêt Noire. Il y en a environ 2000 en Suisse. Ce sont des bêtes robustes avec des performances laitières et d'engraissement moyennes. C'est une race ProSpecieRara, les contrôles laitiers et le suivi du herd-book étant assurés par la Fédération d'élevage de la race Brune. Les éleveurs sont regroupés au sein de l'Association suisse des éleveurs de la race Hinterwälder.

■ Les vaches Jersey, qui sont originaires de l'île anglaise de Jersey, forment la race bovine la plus répandue dans le monde après la Holstein. Il y en a environ 5500 en Suisse, dont 2000 au herd-book. La Jersey regroupe des types laitiers fins avec de hauts rendements laitiers et des teneurs du lait très

élevées pour leur grandeur. Les contrôles laitiers et le suivi du herd-book sont assurés par la Fédération d'élevage de la race Brune. Les éleveurs sont regroupés au sein de l'Association suisse des éleveurs Jersey.

■ La vache Grise rhétique est originaire des Grisons et du Tyrol. Il y en a actuellement environ 2600 en Suisse. Ce sont des vaches robustes, peu exigeantes, avec une performance laitière moyenne et une très bonne performance d'engraissement. C'est une race ProSpecieRara. Le Syndicat des éleveurs de la vache Grise rhétique s'occupe du livre d'élevage et du herd-book et propose des contrôles de performances pour le lait, l'aptitude à la traite et la viande. asn

La Brune d'origine est-elle meilleure en bio que la Brown Swiss?

L'augmentation de la proportion de sang de Brune d'origine a une influence positive sur la persistance, la santé des mamelles et la longévité, mais une influence négative sur les performances. Cependant, la différence de performance est plus faible lorsque les vaches sont alpées. Tels sont les résultats d'un travail de diplôme réalisé à la haute école suisse d'agriculture HESA en collaboration avec le FiBL et la FSEB.

Les fermes biologiques suisses élèvent plus de vaches de la race Brune que la moyenne. La production bio pose de hautes exigences en matière de santé, de ro-

bustesse et de longévité des vaches. La race Brune a été soumise à une forte sélection sur la productivité laitière et les caractères morphologiques qui a produit des vaches

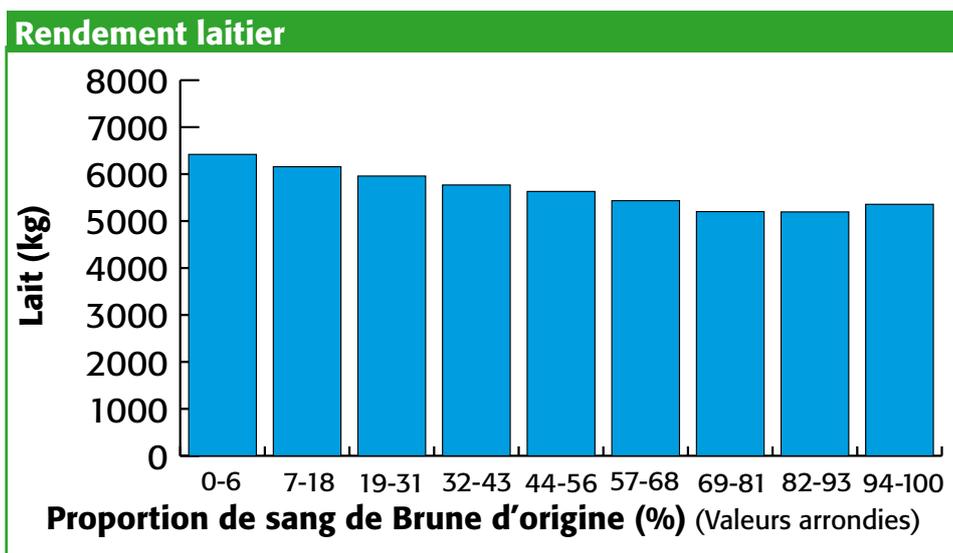
plus grandes, plus productives et donc plus exigeantes avec une proportion de sang de Brown Swiss (BS) toujours plus élevée. Cette évolution pose la question de savoir si la génétique moderne de la BS est encore adaptée au contexte de l'agriculture biologique – surtout en zone de montagne et pour la mise à l'alpage. C'est cette question que ce travail de diplôme a étudiée.

Les données de base ont été fournies par les clôtures standard de 66 109 vaches de fermes bio figurant au herd-book de la Fédération suisse d'élevage de la race Brune (FSEB). Ce sont les clôtures standard pour les dates de vêlage entre l'été 2001 et l'été 2005 (années 1 à 4 de l'étude). L'influence de la proportion de sang de la race Brune d'origine (BO) a été étudiée pour des caractères qui sont importants en agriculture biologique.

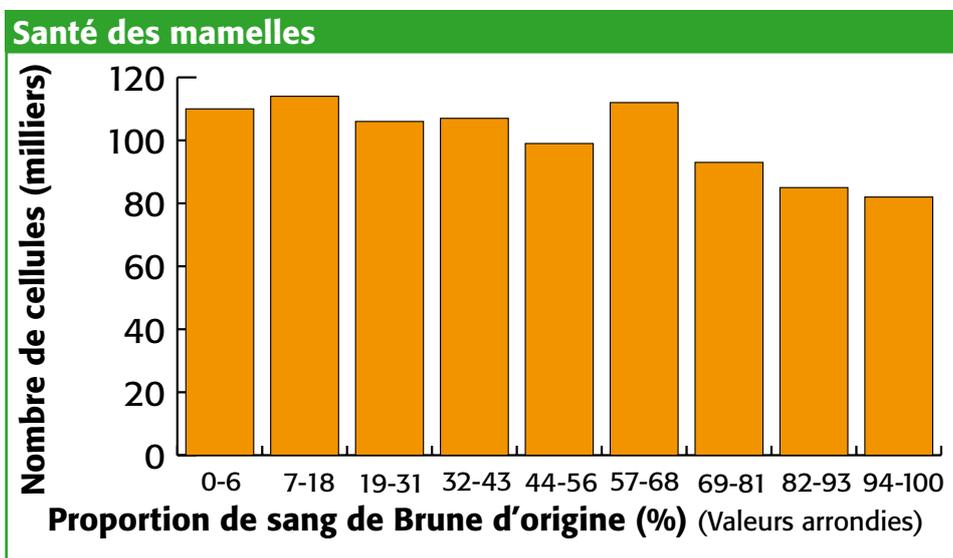
La proportion de vaches bio de la race Brune qui produisent du lait en montagne est de 76 %, loin au-dessus de la moyenne suisse de la race qui est de 51,5 %. Près de 43 % des vaches bio de la race Brune sont alpées, contre 23 % pour la moyenne suisse de la race. Une grande partie des vaches bio de la race Brune produit donc du lait dans des conditions plus difficiles. Simultanément, la proportion de sang BO est en moyenne plus faible dans la population des vaches bio de la race Brune que pour l'ensemble de la race (vaches nées en 2002).

Une productivité inférieure

La productivité laitière diminue en continu lorsque la proportion de sang BO augmente (cf. graphique 1). On constate cependant sur les quatre années de l'étude que la productivité laitière augmente de nouveau lorsque les vaches ont au moins 93,75 % de sang BO. La productivité laitière des vaches bio de la race Brune qui



Rendement laitier en quatrième année de l'étude en relation avec la proportion de sang de Brune d'origine.



Nombre de cellules en quatrième année de l'étude en relation avec la proportion de sang de Brune d'origine.

ont une forte proportion de sang BO était aussi très significativement inférieure dans toutes les tranches de productivité. Dans le cas des vaches alpées, la différence de productivité entre les vaches avec une faible ou forte proportion de sang BO était plus petite, ce qui semble signaler une interaction entre le génotype et l'environnement. Pour la pratique, cela signifie que les vaches de la race Brune qui ont une forte proportion de sang BO sont moins sensibles à la mise à l'alpage que celles qui ont une forte proportion de sang BS.

Des résultats analogues sont apparus pour d'autres critères de production comme l'énergie, le rendement laitier corrigé, le rendement en matière grasse et le rendement en protéine, tandis que l'augmentation de la proportion de sang BO a influencé positivement la persistance.

D'un côté, l'agriculture biologique prône non pas des performances records mais des performances de production adaptées aux conditions locales et basées sur les fourrages grossiers de la ferme. De l'autre côté, la sélection bio des vaches laitières, qui se pose la question du niveau optimal de la production laitière, influence sa rentabilité et le revenu de la famille paysanne. Vu que le prix du lait bio subit lui aussi une pression toujours plus forte, ce sont les coûts de production par kilo de lait – et particulièrement les frais spécifiques –, et non pas la productivité laitière par vache la plus élevée possible, qui représentent le principal chiffre-clé pour une production laitière biologique économique.

Une meilleure santé des mamelles

Avec le renoncement aux tubes de tarissement, le doublement du délai d'attente après un traitement p. ex. de la mamelle, et la limitation du nombre de traitements possibles par vache et par année, la santé des mamelles est extrêmement importante pour les fermes laitières biologiques. Le nombre de cellules dans le lait baisse très significativement en fonction de l'augmentation de la proportion de sang BO (cf. graphique 2). Par rapport aux vaches avec une forte proportion de sang BS, le nombre de cellules était aussi très significativement inférieur dans le lait des vaches qui ont une forte proportion de sang BO dans toutes les tranches de productivité.

On peut en déduire que les vaches qui ont beaucoup de sang BO produisent des laits contenant moins de cellules que celles qui ont une forte proportion de sang BS, et qu'elles ont donc des mamelles en



Photo: FSEB

Les résultats du travail de diplôme parlent en faveur du recours à la génétique de la Brune d'origine lorsque les conditions de production sont difficiles.

meilleure santé. Cela peut s'expliquer par la moindre productivité laitière des vaches avec beaucoup de sang BO, mais p. ex. aussi par leur musculature nettement plus forte. Une étude* montre en effet que, pour la Brune suisse, la musculature exerce une influence génétique positive sur la teneur en cellules.

La proportion de sang BO exerce une influence positive hautement significative sur le nombre de lactations fournies. Ce sont les vaches bio de la race Brune avec 50 % de sang BO qui ont fourni le plus grand nombre de lactations. Cela est dû à la plus grande proportion de vaches plus âgées dans les classes avec environ de 50 % de sang BO, car la proportion moyenne de sang BO dans la Brune Suisse diminue d'année en année.

Le nombre de lactations par vache est économiquement très important. Une thèse rédigée à l'EPFZ** a ainsi calculé une augmentation de la marge brute pour chaque lactation supplémentaire jusqu'à la septième lactation. C'est en outre de la quatrième à la sixième lactation que l'appétit naturel et physiologique au rendement est la plus élevée. Et il ne faut pas non plus oublier les aspects éthiques liés aux longues durées d'utilisation.

Conclusions

La proportion de sang BO exerce une influence positive sur les caractères fonctionnels très importants pour l'agriculture

biologique comme pour la production laitière en général, et particulièrement sur la santé des mamelles, sur la persistance, sur certains critères de fécondité et sur la longévité.

La proportion de sang BO exerce par contre une influence négative sur tous les critères de productivité laitière. Le niveau de production inférieur des vaches qui ont une forte proportion de sang BO doit cependant être mis en relation avec des réflexions économiques, avec les conditions qui caractérisent l'environnement de production (qualité des fourrages, grandes cultures possibles, alpage, etc.) et enfin avec les directives d'affouragement valables en agriculture biologique. Les résultats de ce travail de diplôme parlent donc en faveur du recours à la génétique BO – spécialement dans les fermes placées dans des conditions de production difficiles.

Salomé Wagner

* De Haas Y, Kadarmideen HN. Genetic Parameters for Predictors of Body Weight, Production Traits and Somatic Cell Count in Swiss Dairy Cows. 56th Annual Meeting of the European Association for Animal Production, June 5–8, 2005, Uppsala, Sweden

** Böhnner C. Schätzung wirtschaftlicher Gewichte für sekundäre Leistungsmerkmale bei schweizerischen Zweinutzungsrindern unter Anwendung der dynamischen Optimierung. Thèse de l'EPF Zurich, 1994



Dans le vestibule du poulailler, Gertrud Abt trie le contenu des pondoirs.



Un tapis roulant amène les œufs et la litière sur une grille à travers laquelle la litière coule/tombe vers le bas.

Un nouveau système sépare les œufs de la litière des nids

Les poules pondent volontiers leurs œufs dans les nids garnis de balle d'épeautre. De nombreux «petits» poulaillers en tiennent compte, ce qui leur occasionne du travail manuel. Des nids garnis de litière peuvent cependant aussi être installés dans les grands poulaillers depuis qu'il est possible de mécaniser la séparation de la litière et des œufs.

Nous voulions des pondoirs où les poules se sentent vraiment bien», explique Gertrud Abt de Bünzen AG à propos de l'installation de pondoirs sur litière dans sa volière de ponte. Les poules semblent apprécier la confortable litière de balle d'épeautre: Les 2000 poules de la nouvelle halle ne pondent que six œufs par jour en dehors des nids.

Ça se passait autrement dans l'ancien poulailler de 700 pondueuses: les poules poussaient jusqu'à 170 œufs par jour en dehors de leurs pondoirs à fond incliné garnis de tapis synthétique. Ce n'était d'ailleurs pas toujours aussi extrême qu'avec cette série-là, relativise l'avicultrice, qui n'avait alors rien pu faire d'autre que d'installer dans le poulailler même

deux anciens pondoirs sur litière «Dulla», desquels il fallait sortir manuellement les œufs à l'aide d'un râteau. Au bout de peu de temps, il y avait tant de poules qui recherchaient ces nids qu'elles n'y avaient plus assez de place.

Litière sur tapis roulant

Les pondoirs du nouveau poulailler contiennent une litière de balle d'épeautre de 10 à 15 centimètres d'épaisseur sous laquelle se trouve un tapis roulant. Chaque jour, lorsque la majorité des œufs ont été pondus, on met le tapis roulant en marche pour amener les œufs et la litière dans le vestibule du poulailler. «Les œufs sont encore bien chauds quand on les retire de la litière», dit Gertrud Abt. En hiver, c'est agréable pour les mains, tandis que les œufs sortis des pondoirs à fond incliné sont déjà froids.

Les poules qui sont encore en train de pondre quand le tapis roulant de met en marche sont soulevées par un filet enfoui dans la litière et au travers duquel passent la litière et les œufs. Dans le vestibule, la litière tombe à travers une grille. Un ventilateur aspire l'air pour éviter la poussière. Une vis sans fin placée dans un tuyau

amène la litière à l'autre bout du poulailler où elle est remise sur le tapis roulant. Dans le vestibule, les œufs restés sur la grille séparatrice sont tout d'abord prétriés grossièrement dans des plateaux à œufs et – si nécessaire – nettoyés.

Le filet protège les œufs

Tout simple, serait-on tenté de penser, mais la litière des pondoirs comporte aussi des risques. Il arrive en effet, surtout quand les poules sont plus âgées et que les coquilles sont plus minces, que les poules cassent des œufs en marchant. Pour protéger les œufs, il y a dans la litière le filet déjà mentionné: il est lentement enroulé sur une perche après la période de ponte principale pour le maintenir au-dessus de la litière. Les œufs passent facilement à travers les mailles de 8 x 8 centimètres, tandis que les poules s'y agrippent avec leurs griffes pour rester sur le filet.

La balle d'épeautre reste propre car le pondoir reste fermé pendant les trois à quatre dernières heures de la journée des poules tandis que les grilles d'envol sont automatiquement abaissées vers le sol. Il n'y a en général pas besoin de changer la litière des pondoirs mais d'en rajouter cha-

La ferme Rütihof

Famille Roman et Gertrud Abt
En bio depuis 1990
Surface: 76 ha dont 31 ha de forêt
Cultures fourragères, grandes cultures et maraîchage de plein champ (maïs doux)
35 vaches laitières, 2600 poules pondueuses réparties en 6 troupeaux

que semaine. Il en faut environ une tonne par année pour ce poulailler de 2000 poudeuses.

Le suivi des poules reste important même lorsqu'elles ont des pondoirs confortables avec de la litière. «Nous devons éliminer les poules «inférieures» qui sont harcelées par leurs congénères», dit Gertrud Abt. Les nids ne doivent pas être trop éclairés, et il faut bien observer les poules. Des épandeurs automatiques s'occupent de distribuer des grains aux poules pour qu'elles s'occupent en grattant la litière du poulailler, car c'est important pour que celle-ci reste sèche. Cette occupation permet en outre de limiter très fortement la ponte en dehors des pondoirs. En effet, une poule aura toutes les peines du monde à pondre tranquillement là où de nombreuses congénères sont actives.

La nouvelle halle de 2000 poudeuses est divisée en quatre sections de 500 poules parce que, en agriculture biologique, les troupeaux de poules ne doivent pas dépasser 500 têtes. Cela permet aux poules de former plus facilement des sous-groupes. Tout doit être bien conçu si on veut qu'elles arrivent à vivre ensemble et pour que les œufs soient pondus au bon endroit. Les poules peuvent accéder toute l'année à la zone de climat extérieur et au parcours pour mauvais temps, et en été au pâturage, ce qui leur permet de se séparer les unes des autres et de se retirer à l'écart. Litière, bains de sable, installations d'alimentation et perchoirs rendent attractifs le poulailler et la zone de climat extérieur.

Selon Urs Geisser, de la société Glovital AG qui a construit et équipé le poulailler, un pondoir ne peut jamais être



Les poules se couchent volontiers dans les nids garnis de balle d'épeautre.

directement parfaitement fonctionnel, car il faut toujours observer les poules et se régler sur leur comportement: «Ce sont les pondoirs qui se rapprochent le plus de la nature qui ont le plus de chances de bien fonctionner.»

Michael Götz, LBB-Landwirtschaftliche Bauberatung-GmbH, Eggersriet

Seul le meilleur est assez bon

Dans les élevages de poulettes, des conditions de vie optimales et des aliments de très haute qualité sont absolument nécessaire dès la naissance des poussins. Ce fait a été discuté le 6 mars à Olten lors du séminaire sur les poules poudeuses organisé par le FiBL.

Willy Baumann, de la société Oeko-Marketing, a souligné à quel point il est important que l'équipement du poulailler corresponde aux besoins des poules. Dès leur naissance, les poussins doivent avoir suffisamment de litière à manipuler ainsi qu'un bain de sable contenant beaucoup de poussière (terre, cendre). La réussite de l'élevage des poulettes nécessite en outre suffisamment d'aliments, de places d'abreuvoir, de perchoirs et de possibilités de s'abriter pour se reposer. Le climat du poulailler, la lumière du jour et les pondoirs sont aussi très importants. Ce qui manque toutefois encore, c'est une poule idéale pour le plein air et le bio.

Pour Albert Knüsel, qui dirige à

Rotkreuz une petite exploitation de 2250 places d'élevage, les huit premières semaines de l'élevage sont primordiales et exigent beaucoup de temps de présence. La chaleur doit être régulière dans le poulailler dès avant l'installation des poussins. Il recommande un chauffage par radiateurs, car cela dessèche moins l'air que le chauffage au gaz. Il considère en outre que l'apport de beaucoup d'air frais est très important. Vu que la poule est une «créature visuelle», il offre au début aux poussins, tout près de la première zone de chaleur, de l'eau avec un peu de camomille et de l'aliment granulé sur un papier. Plus loin, il dispose en plus des abreuvoirs à coupes et une chaîne d'alimentation avec de l'ali-

ment pour poussins. Il souligne que seul le meilleur aliment est assez bon. Knüsel ne voit pas pourquoi il faudrait retarder le début de la ponte par une modification du programme d'éclairage. Lorsque l'appareil de ponte est mature, les poules doivent pouvoir commencer à produire des œufs – donc les premiers œufs apparaissent déjà au cours de la 17^{ème} semaine. Le fait de ne pas retarder la ponte artificiellement diminue la proportion de gros œufs et la fréquence des prolaps du cloaque. Il y a plus de petits œufs, mais Knüsel est convaincu que les poulettes sont moins stressées.

Sepp Rüegg, de Gallipor AG, a présenté le rôle de l'organisation d'élevage: être une plate-forme entre les éleveurs de poulettes et les producteurs d'œufs. La planification des élevages est confrontée au dilemme qu'avec deux séries par année il y a toujours une durée à vide de 14 semaines mais qu'il n'y a globalement pas assez de places d'élevage pour couvrir les pics de demande d'œufs à Pâques et à Noël. L'autre problème vient du désir des producteurs d'œufs de travailler avec certaines lignées et couleurs. Vu que les unités de poules reproductrices sont petites dans le secteur bio, il est parfois nécessaire de mélanger plusieurs provenances pour fournir des lots de 2000 poulettes. Nadja Brodmann



AG de l'IG Bio-Ei Suisse

L'AG de l'IG Bio-Ei Suisse s'est déroulée après ce séminaire poules poudeuses. Plusieurs hôtes étaient présents en plus des 23 producteurs. Le rapport annuel est revenu sur des questions comme le problème des poules à bouillir: augmentation des coûts d'abattage, transport pendant les fortes chaleurs d'été, dates de réforme des troupeaux incertaines et la difficile planification des réinstallations qui en découle.

Des données sur la production ont été rele-

vées dans divers poulaillers de ponte. L'IG a demandé à ses membres de participer à ce recensement et d'envoyer les chiffres pour un traitement anonymisé. Seuls 20 aviculteurs ont joué le jeu. Les statistiques servent de base aux négociations annuelles des prix avec les acheteurs d'œufs, et elles ont contribué en novembre dernier à éviter une baisse du prix des œufs bio. L'IG souhaite une meilleure participation de ses membres à ces relevés importants.

nb

Tendance haussière pour le colza

L'huile de colza bio pressée à froid est toujours plus appréciée. Le colza bio est donc très recherché. Pour les semis 2007, on prévoit une augmentation des surfaces et des prix à la production.

La culture biologique du colza et la commercialisation de l'huile pressée à froid de colza biologique suisses sont un succès. Tout a commencé en 1999 avec 5 hectares. En automne 2006, quelque 70 fermes bio ont semé 100 hectares de colza. La progression est parallèle à celle du succès de l'huile de colza. Les avantages de l'huile de colza pressée à froid pour la santé, sa couleur dorée et son goût intense en font une huile alimentaire appréciée qui contient des acides gras importants pour la santé humaine, mais aussi beaucoup de composants secondaires comme la vitamine E et la lutéine.

Perspectives très prometteuses

Les bonnes possibilités d'écoulement permettent de faire passer la surface de colza bio à 250 hectares depuis 2007. En même temps, en accord avec la Coop et Bio Suisse, Biofarm augmente le prix à la production de 40 francs pour atteindre 160 francs les 100 kilos. Avec la contribution pour la culture des oléagineux et un rendement de 15 à 20 décitonnes à l'hectare, on peut atteindre un produit brut comparable à celui du blé bio. Pour la prise en charge du colza bio, on peut s'adresser à



Visite des cultures biologiques de colza: démonstration de l'importance de la vigueur des plantes et explication des différents facteurs qui la favorisent ou la défavorisent.

Progana, à Biofarm et à fenaco. La coordination globale de la transformation en huile et de la commercialisation incombe à Biofarm.

Les producteurs et Biofarm financent la recherche et la vulgarisation pour le colza bio par une retenue de 5 francs par 100 kilos. Cet argent sert à soutenir l'étude des problèmes spécifiques de cette culture par les spécialistes du FiBL et de l'ART Reckenholz.

Tout est dans la vigueur des plantes

Il faut des plantes vigoureuses pour atteindre un rendement de colza de 20 à 25 décitonnes à l'hectare, ce qui est l'objectif en agriculture biologique. Cette culture a besoin de sols profonds, riches, biologiquement actifs et exempts de tassements (cf. illustration). Les visites de cultures de fin mars et début avril à Märstetten TG, à Jonen AG et à Fraubrunnen BE ont montré clairement que les plantes de colza reflètent sans équivoque possible les différences entre les sols. Il est préférable de placer le colza dans la première moitié de la rotation culturale.

Pour que les plantes de colza soient vigoureuses, il est absolument nécessaire que la fumure soit optimale. C'est souvent un défi particulier dans les fermes bio puisque la fumure y est essentiellement basée sur les engrais de ferme et qu'elle doit être faite au tout début de la période

de végétation. En février et en mars, le temps ne permet souvent pas de rouler dans les parcelles de colza, et les épandages de lisier se font souvent trop tard.

La vigueur des plantes est aussi importante pour qu'elles puissent compenser les dégâts causés par les méligèthes. Si les bourgeons de la tige principale sont endommagés par les méligèthes, les plantes peuvent encore fournir un bon rendement en formant des tiges latérales. L'ART Reckenholz élabore des recommandations pour obtenir une croissance idéale des plantes de colza dans les conditions de l'agriculture biologique, et elle teste des possibilités biocompatibles d'intervention contre le méligèthe du colza, par exemple avec des molécules aromatiques désagréables pour lui. Le FiBL étudie quant à lui le cycle biologique et plus particulièrement les biotopes de ce coléoptère extrêmement mobile. Les connaissances sur les interactions entre la gestion du paysage et les attaques de méligèthe du colza serviront de base à l'élaboration de mesures ciblées permettant de diminuer les dégâts dus au méligèthe.

Grâce à une collaboration constructive entre les conseillers bio, la recherche et les producteurs bio, on a pu ces dernières années identifier les problèmes qui se posent dans la conduite de la culture, mais aussi amasser un immense trésor d'expérience.

Niklaus Steiner et

Franziska Schärer, Coopérative Biofarm



Photos: Franziska Schärer

Le conseiller bio Niklaus Messerli montre comment les plantes de colza réagissent aux différences de structure du sol: il tient dans la main droite une plante de colza dont les racines sont ramifiées à cause d'un sol mouillé et superficiel, et dans la main gauche une plante de colza avec une puissante racine pivotante venant d'un sol profond.

Tenir les doryphores à l'œil

Avec le «Novodor», l'agriculture biologique dispose maintenant d'un traitement efficace contre le doryphore. Son utilisation requiert toutefois de la prudence. L'année passée, l'efficacité a été généralement moins bonne, probablement à cause des conditions météorologiques extrêmes.

Il y a encore peu de temps, il n'y avait pas de produit efficace en bio contre le doryphore. Dans les jardins et sur les petites surfaces, ces coléoptères étaient souvent éliminés à la main, mais cela n'était bien sûr pas possible dans les grandes parcelles, et les dégâts étaient parfois si importants que les récoltes étaient totalement détruites.

Le «Novodor» (*Bacillus thuringiensis* var. *tenebrionis* - B.t.t.) a été mis sur le marché il y a quelques années. Correctement utilisé, ce produit a tout de suite fait preuve d'une très bonne efficacité contre les larves de doryphore. Exit alors le doryphore des préoccupations de la recherche – jusqu'à l'année passée où, malgré l'utilisation du «Novodor», d'importants dégâts ont été constatés à de nombreux endroits. De nombreux producteurs se sont demandé si le «Novodor» avait perdu son efficacité.

Il est en principe possible que des ravageurs deviennent résistants au *Bacillus thuringiensis*. Cela n'a cependant été observé jusqu'à maintenant qu'aux Philippines pour la teigne des crucifères, mais jamais pour le doryphore. Il semble donc que ce sont les conditions météorologiques extrêmes de 2006 qui sont responsables de l'apparition massive des doryphores.

Il faut traiter au bon moment

Le *Bacillus thuringiensis* produit un cristal protéique toxique pour les insectes. Une fois absorbées par les larves de doryphore, ces protoxines sont activées et dissolvent la paroi de l'intestin. Les larves cessent de manger et meurent au bout de trois à cinq jours. Le «Novodor» agit de manière extrêmement spécifique contre les larves de doryphore, donc il est absolument inoffensif pour les auxiliaires. Le revers de la médaille est qu'il est aussi inefficace contre les œufs et les adultes du doryphore. Il doit donc être utilisé exactement au bon moment, et le traitement peut devoir être répété en cas de besoin. Les points suivants doivent être respectés lors de l'utilisation:

- L'efficacité du «Novodor» est maximale quand l'air est chaud, mais il devrait être appliqué le soir ou par

temps couvert parce qu'il est sensible aux rayons ultra-violet.

- Un traitement trop précoce ne touche que les coléoptères adultes et les œufs, tandis qu'un traitement trop tardif ne peut plus stopper les dégâts provoqués par les larves parce que plus elles sont âgées plus elles sont insensibles à la matière active.
- La meilleure efficacité est obtenue avec une bonne technique de traitement quand les larves sont jeunes avec une dose de 3 l/ha. Les larves doivent être traitées le plus vite possible après l'éclosion des œufs. Si de nouvelles larves éclosent après-coup, le traitement doit être répété 1 à 2 semaines plus tard en augmentant le dosage à 5 l/ha.
- Le produit doit être utilisé dans l'année pour pouvoir développer son efficacité. Une fois vieux, le «Novodor» n'est plus efficace.

Il est difficile de dire à l'avance quand un dégât va apparaître et quelle sera son importance. Il n'est pas toujours nécessaire de traiter. Une première ponte est toujours observée sur les pommes de terre précoces. Ces pommes de terre sont récoltées quelques semaines plus tard, donc les dégâts restent peu importants et on peut renoncer à traiter.

La situation est plus critique pour les pommes de terre de garde quand le doryphore apparaît tôt. La présence de pontes et de larves dans les cultures doit alors être contrôlée à plusieurs endroits, l'idéal étant huit endroits avec chaque fois cinq plantes qui se suivent. S'il n'y a que quelques pontes isolées sur la surface inférieure des feuilles, on peut attendre pour traiter. Par contre, s'il y a une ponte sur presque chaque plante et que quelques larves ont déjà éclos (3 à 4 jours après la découverte des premières pontes), alors c'est le moment de traiter.

Ne pas oublier la prévention

Il n'y a normalement qu'une génération de doryphore par année, mais il peut y en avoir deux les années très chaudes. Les doryphores adultes hibernent dans le sol. Au printemps, les femelles pondent jusqu'à

Photo: Hansueli Dierauer



Le moment de l'application du «Novodor» est décisif pour la réussite du traitement. C'est lorsque les larves viennent d'éclore que l'efficacité est la meilleure.

600 œufs. Les larves éclosent rapidement puis ont besoin d'environ trois semaines pour achever leur développement, après quoi elles se nymphosent dans le sol pour donner naissance après deux semaines aux adultes de la génération suivante. En bio, il n'y a aucun moyen de lutte directe contre les doryphores adultes. Le produit «Audienz» n'est pas homologué pour cette utilisation. Les repousses de pommes de terre et les surfaces dans le voisinage desquelles il y avait des pommes de terre l'année précédente favorisent les attaques de doryphores parce que ce coléoptère migre toujours depuis les surfaces dans le sol desquelles il a hiberné. Il n'est donc de ce point de vue pas recommandé de planter un nouveau champ de pommes de terre juste à côté d'un champ où il y en a eu l'année précédente.

Hansueli Dierauer, FiBL Frick

Technique de pointe pour rester au sommet

En construisant un nouveau laboratoire, le FiBL a clairement amélioré son infrastructure de recherche. L'objectif est de soutenir la concurrence internationale et d'assurer à l'Institut sa position de leader des centres de compétences pour l'agriculture biologique.

Le FiBL a consenti un gros investissement pour construire à Frick un nouveau bâtiment de recherches en laboratoire. La construction a coûté au total plus de cinq millions de francs. On trouve au rez-de-chaussée cinq laboratoires et sept chambres climatiques qui permettent de cultiver et d'observer les plantes des essais dans des conditions climatiques contrôlées. Les deux étages supérieurs sont aménagés en bureaux pour 45 places de travail. Avec cet investissement, le FiBL veut assurer sa place de leader mondial des centres de compétences pour l'agriculture biologique, le bien-être des animaux et la durabilité.

Otto Stich, le président du Conseil de Fondation, a inauguré le nouveau bâtiment le 19 avril 2007. C'était pour Otto Stich en même temps son dernier acte officiel et un point culminant de sa présidence du FiBL. Pendant 11 ans, il a considérablement marqué le succès de cette institution privée et novatrice (cf. article ci-contre).

La partie de poker du financement

Le financement de la construction du nouveau laboratoire a été une véritable partie de poker. Pour la petite Fondation du FiBL, qui vit au jour le jour, il était difficile d'acquiescer les fonds nécessaires. Vint s'y rajouter la surprise d'une substantielle diminution du subventionnement fédéral annuel de la recherche. Otto Stich espère cependant que la ministre des finances, la conseillère fédérale argovienne Doris Leuthard, prendra modèle sur son pré-prédécesseur romand, Pascal Couchepin, et qu'elle saura rouvrir le robinet des finances.

Le Canton d'Argovie a déjà ouvert la vanne, puisque son Conseil d'État a décidé de soutenir l'agrandissement avec 450 000 francs tirés du fonds de la loterie. Seuls ceux qui se tournent vers l'avenir peuvent croître, disait Roland Brogli, le conseiller d'État argovien responsable des finances dans son allocution pour l'inau-

guration du nouveau bâtiment. «Le FiBL croît et s'épanouit durablement, donc il est très bienvenu dans ce canton», se réjouissait Brogli, fier que cet institut renommé ait son siège dans le Fricktal. La fierté seule ne permettant cependant pas de construire un bâtiment, il était particulièrement heureux d'avoir pu transmettre ce chèque au FiBL. «Normalement je préfère encaisser ce genre de sommes», a-t-il fait remarquer malicieusement, mais il savait que c'était de l'argent bien investi: «investi dans l'avenir du canton et dans l'agriculture durable.»

Bien équipé pour affronter la concurrence internationale

Grâce au nouveau laboratoire, le directeur Urs Niggli veut lancer encore plus le FiBL dans la concurrence nationale et internationale pour la recherche des meilleures idées et solutions. Il souhaite mettre les technologies les plus modernes au service des recherches sur les médicaments vétérinaires et les produits phytosanitaires naturels. En outre, la perte d'immenses surfaces de terres fertiles à cause de l'érosion, de la salinisation ou des dégâts causés par des machines trop lourdes représente un énorme problème dans le monde entier. Il faut donc trouver d'urgence de nouvelles solutions et améliorer la coopération internationale entre les chercheurs.

Martin Ott, le nouveau président du Conseil de la Fondation du FiBL, est lui aussi convaincu que l'agriculture biologique n'a pas fini de se développer: «L'agriculture biologique reste un thème pionnier, et cela s'amplifiera encore avec l'augmentation de la sensibilité environnementale. Nous trouverons des réponses au débat sur le climat et à la progression



Habillée de bois de mélèze, la façade du bâtiment conçue par les architectes de Frick Daniel John et Vinzenz Reist doit encore être végétalisée.

de malnutrition. Deux tiers de la population mondiale vivent encore aujourd'hui de l'agriculture. Ils attendent tous des concepts tels que l'agriculture biologique et le FiBL peuvent en élaborer. Nous trouverons aussi des réponses et des concepts pour interpellier la population urbaine, et aussi pour que l'agriculture biologique puisse établir de nouvelles formes de collaboration entre vie agricole et vie urbaine – pour combler la «nostalgie de la nature» de cette dernière.»

FiBL/mb

Coup de pouce financier: Urs Niggli, le directeur du FiBL (à gauche), recevant un chèque de 450 000 francs des mains du conseiller d'État argovien Roland Brogli.



Otto Stich remet la présidence du FiBL en des mains plus jeunes

Le 19 avril 2007, trois mois après son huitième anniversaire, l'ancien conseiller fédéral Otto Stich a remis la présidence de la Fondation du FiBL à Martin Ott, paysan bio à la Rheinau. Otto Stich a fortement marqué le FiBL de son empreinte pendant dix années d'une belle période de croissance.



Remise des clés: Otto Stich transmet la présidence du Conseil de Fondation du FiBL à son successeur, Martin Ott.

Après 12 ans passés au gouvernement de la Confédération, Otto Stich quitte le Conseil fédéral le 31 octobre 1995. Nous l'avions alors sollicité pour la présidence du FiBL. Il était connu que ce grand politicien avait de la sympathie pour l'agriculture biologique. N'avait-il pas, en tant que ministre des finances, répondu avec bienveillance en 1988 à un postulat du Conseil national déposé par Hans-Rudolf Nebiker (BL) et Liliane Uchtenhagen (ZH) et promis un financement à l'institut privé qu'est le FiBL? En 1992 aussi, le ministre des finances s'était engagé en faveur des demandes de la recherche en agriculture

biologique: il avait réussi à convaincre Hans Burger, alors directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), de faire passer le mandat de recherche du FiBL de un à deux millions de francs par année. Déjà quand il était conseiller fédéral, Otto Stich savait ce que le FiBL faisait pour le déve-

veloppement de l'agriculture biologique: le 30 juin 1994, quand il était président de la Confédération, il avait emmené le gouvernement helvétique à Oberwil – le FiBL y était encore. Le FiBL et ses collaborateurs s'étaient mis sur leur trente-et-un pour recevoir la traditionnelle «course d'école» du Conseil fédéral.

L'ère Stich: le temps du renouveau

Otto Stich a été élu quatrième président du Conseil de Fondation du FiBL en juin 1996. Les 11 ans passés sous sa présidence ont été imprégnés de renouveau et de professionnalisme. En janvier 1997, le FiBL pliait bagage pour déménager d'Oberwil dans l'ancienne école d'agriculture de Frick. Grâce à la compréhension du gouvernement argovien, le FiBL trouvait enfin une situation adaptée à son travail.

C'est aussi à cette époque que commencèrent les négociations entre Bio Suisse, Demeter et le FiBL pour transmettre toutes les activités de contrôle et de certification à une nouvelle société commune. La société bio.inspecta AG a donc été constituée en 1998, et Otto Stich siégea à son conseil d'administration – c'est d'ailleurs, comme il aime à le souligner, le seul mandat d'administrateur qu'Otto Stich ait jamais accepté.

Otto Stich était considérablement impliqué dans la préparation et le financement du 13^{ème} congrès scientifique in-

ternational de l'IFOAM, l'organisation faitière mondiale de toutes les organisations d'agriculture biologique. Le congrès s'est déroulé en août 2000 à Bâle, réunissant 1600 spécialistes venus du monde entier. C'est aussi à ce moment-là qu'est né le Bio Marché de Zofingue: le congrès et la première édition du Bio Marché avaient été organisés en même temps pour que les hôtes internationaux puissent se rendre compte de la diversité et de la force du marché suisse des produits bio.

En 2001, Otto Stich avait parlé du financement de la recherche bio avec le chef du département fédéral de l'économie d'alors, le conseiller fédéral Pascal Couchepin. Couchepin avait accepté d'augmenter à 5 millions de francs par année le financement de base accordé au FiBL par l'OFAG et l'OVF (Office vétérinaire fédéral).

Les autres points forts de l'ère Stich ont été p. ex. la bonne collaboration avec la Coop, qui n'a pas seulement commercialisé des produits bio avec succès mais a participé au financement de la recherche et du développement du FiBL. Ou encore la participation réussie du FiBL à la recherche européenne, grâce à laquelle des moyens supplémentaires sont aujourd'hui disponibles pour l'étude de certains problèmes de l'agriculture biologique suisse.

L'inauguration le 19 avril du nouveau laboratoire et bâtiment de recherche du FiBL aura été le point culminant de l'ère Stich au FiBL. Otto Stich conserve toute sa sympathie pour l'agriculture biologique, qui est selon lui une grande chance pour les paysans et les paysannes. Otto Stich continuera de s'investir pour l'agriculture biologique comme consommateur et comme citoyen à l'esprit critique. On peut même s'attendre à des paroles désagréables de sa part si la politique agricole fédérale s'entête à prendre la mauvaise direction comme elle vient de le faire avec la décision du Parlement d'autoriser la production biologique sectorielle.

Urs Niggli, Directeur du FiBL



Photos: Thomas Alfidli

Alimentez vos cultures
naturellement

Trapper[®] liquide

Engrais azoté organique pour
la production biologique
Haute concentration en azote
Application par pulvérisation et arrosage



marque enregistrée d'Omya AG
Observer les conseils de sécurité figurant
sur l'emballage

Omya (Schweiz) AG
AGRO CH-5745 Safenwil, Tel. 062 789 23 41
www.omya.ch

- ▶ Bases, formation et perfectionnement
- ▶ Reconversion, directives, intrants, adresses
- ▶ Cultures fourragères et grandes cultures
- ▶ Maraîchage, plantes aromatiques et ornementales
- ▶ Arboriculture, petits fruits, vigne
- ▶ Production animale, santé animale
- ▶ Économie, marché, statistiques
- ▶ L'agriculture biologique internationale
- ▶ Études du FiBL

Tout trouver
d'un seul clic!

- ▶ Choisissez parmi les 250 publications disponibles.

www.shop.fibl.org

NOUVEAU

**Bassine à lécher*
111 pour bovins
en 10 kg**



Demandez
une offre auprès
de votre fabricant
PROTECTOR-BIO régional !

PROTECTOR

**Toute la nutrition animale
pour vos animaux de rente
et de compagnie !**



Berger Mühle, Rothachen AG
3614 Unterlangenegg
033/453.13.13

Brunner AG Mühle
8425 Oberembrach
01/865.01.55

Moulins Chevalier SA
1304 Cossonay-Ville
021/861.11.42

Mühle Kleeb AG
3418 Rüksbach
034/461.14.11

Tschudi Adolf
Altbachmühle
5064 Wittnau
062/871.12.19

Walther-Ineichen
Ferenmühle
6277 Kleinwangen
041/910.11.74



PROTECTOR
INFO-TEL
021 906 15 15
www.protector.ch

* BIO-compatible, correspond à la liste des intrants FiBL

Il faut être futé pour lutter contre les campagnols

En cas d'invasion de campagnols, cela vaut la peine d'analyser précisément la situation avant de commencer à les combattre. Une disposition d'application de la CLA de Bio Suisse décrit à quoi peut ressembler cette lutte. Explications complétées par des trucs pratiques donnés par les dératiseurs des campagnols Jean Malevez et Kathrin Hirsbrunner.

Question: Il y a chez moi une grosse invasion de campagnols. Mes prairies sont en partie fortement recouvertes de monticules de terre. Je crains une forte diminution des récoltes de fourrages et de leur qualité. Quelles méthodes de lutte Bio Suisse autorise-t-elle?

➤ **Réponse de Bio Suisse:** D'après les Dispositions d'application de la CLA (Commission de labellisation agricole), on peut combattre les campagnols en plein air avec du monoxyde de carbone (CO). La CLA recommande cependant de lutter contre les campagnols en utilisant des pièges mécaniques «Topcat».

Jean Malevez: Il faut procéder de la manière suivante en cas d'invasion de campagnols:

- 1) Analyser la situation: évaluer les dégâts, clarifier les possibilités d'immigration en provenance des environs, favoriser les ennemis naturels. Il s'ensuit un catalogue de mesures à long terme.
- 2) Utilisation massive de pièges, recourir à diverses techniques agricoles comme la fauche, le pâturage adapté et si possible le labourage des parcelles.
- 3) Il y a un nouveau concept consistant simultanément à empêcher le retour des rongeurs venus de l'extérieur (p. ex. dans les vergers) et à favoriser leurs ennemis naturels dans leurs activités chasseresses. Les pièges «Standby» ont été développés pour cela.

Kathrin Hirsbrunner: En tant que dératiseuse professionnelle, j'utilise avec succès les pièges «Topcat». J'arrive à capturer jusqu'à 90 % des campagnols, et je recommande aux paysans de poser de nouveaux pièges immédiatement après une coupe ou dès l'apparition de nouveaux monticules de terre. C'est la seule possibilité de maîtriser la population de campagnols.

Le traitement au CO pollue fortement le sol. En outre, les campagnols sont capables d'obturer les galeries en un éclair, réussissant ainsi souvent à se mettre en sécurité.

Locaux et tunnels

Question: Bio Suisse octroie-t-elle des autorisations exceptionnelles pour l'utilisation de pièges à appâts chimiques de synthèse en cas d'invasions de rongeurs dans les stocks et les magasins fermiers?

➤ **Réponse de Bio Suisse:** Lorsque divers essais avec des pièges et des appâts normaux n'ont rien donné, les fermes peuvent adresser à la CLA une demande avec description de la situation. Il faut décrire les mesures qui ont déjà été prises. La CLA examine ce genre de cas individuellement. La CLA ne délivre pas d'autorisation générale d'utilisation de rodenticides dans les bâtiments. La méthode de lutte décrite ci-après par Jean Malevez donne de très bons résultats.

Jean Malevez: À l'intérieur des locaux, il faut tout d'abord prendre des mesures architecturales et hygiéniques: éliminer les déchets en les mettant à l'abri des rongeurs et boucher les possibilités d'immigration. Les ennemis naturels – surtout les chats – sont des auxiliaires très précieux dans la lutte contre les rongeurs.

Pour les locaux et autres situations analogues, j'ai développé un piège spécial, le «piège tunnel», qui fonctionne sans appât ni poison. Kathrin Hirsbrunner l'utilise avec un grand succès.

Kathrin Hirsbrunner: En novembre 2006, j'ai été appelée par une ferme bio

qui avait trois grands tunnels en plastique de 100 mètres de long chacun, et dans lesquels les cultures de légumes d'hiver et de salade étaient infestées de campagnols. Le paysan essayait de grosses pertes: pendant l'hiver 2005-2006, plus de la moitié d'un tunnel de chicorée avait été dévoré: des campagnols terrestres mangeaient les parties souterraines des jeunes plants tan-



Photo: zVg

dis que des campagnols des champs mangeaient leurs parties aériennes. Il y avait aussi d'énormes dégâts dans les stocks et la stabulation.

Après avoir analysé la situation à la mi-novembre 2006, j'ai commencé par explorer les environs pendant toute une journée. Nous avons ensuite installé 60 pièges tunnels autour des tunnels maraîchers, dans les entrepôts et dans la stabulation. Le premier mois, 76 rongeurs ont été capturés de cette manière. À la mi-mars, ce nombre atteignait 153. La réussite a atteint 100 % dans les tunnels: plus aucun dégât. Les pertes étaient devenues minimales dans les entrepôts, mais il faudrait y prendre aussi certaines mesures architecturales.

Une autre situation: malgré de nombreux essais, les exploitants d'une cuisine professionnelle n'arrivaient pas à capturer les rongeurs qui en infestaient le stock. En posant cinq pièges tunnels, douze souris ont été capturées en une semaine. Aucune souris ne s'est plus manifestée depuis deux mois. Je peux louer ces pièges au mois.

Rédaction: Beatrice Moser, Bio Suisse

Des dératiseurs professionnels

Nos deux dératiseurs professionnels vous donneront volontiers de plus amples informations:

■ Jean Malevez, Topcat GmbH, 1451 L'Auberson, tél. 024 454 55 66, www.topcat.ch

■ Kathrin Hirsbrunner, mousetrap, 3658 Merligen, tél. 079 613 75 83, www.mousetrap.ch

Heike Krause, cuisinière, et Walter Kerneza, cuisinier et photographe, 9658 Wildhaus

Heike Krause et Walter Kerneza transforment chaque jour des produits bio en mets délicieux pour les hôtes et le personnel du centre de cure et de formation «Sunnehus» (la Maison du Soleil) à Wildhaus. Leur livre «Natur Küche», qui contient plus 300 recettes, est sorti en avril aux éditions Fona. Tous deux aiment les saveurs intenses et naturelles.



Photo: Irène Böhm

Heike Krause et Walter Kerneza devant leur lieu de travail, le centre de cure et de formation «Sunnehus» à Wildhaus.

1 Qu'est-ce qui vous a amenés à travailler comme cuisinier et cuisinière bio?

Walter Kerneza: Je suis très conscient de l'écologie, et je suis au «Sunnehus» depuis sa création. Je ne suis venu à la restauration bio qu'en travaillant ici. Avant, je cuisinais bio dans le privé. Depuis dix ans, j'ai ici la possibilité de me réaliser et de m'épanouir.

Heike Krause: Je suis originaire de la RDA, où quasiment tout était de toute façon bio, et j'avais donc déjà pu remarquer les différences de goût et le fait que le bio est beaucoup plus aromatique. Quand je suis venue ici, j'étais très contente qu'il y ait une cuisine bio. Les hôtes sont contents de la nourriture parce qu'elle est très aromatique, ce qui a de toute façon quelque chose à voir avec la qualité bio.

2 Feriez-vous d'autres menus si vous ne cuisinez pas avec des produits Bourgeon?

Krause: Non. Dans cette maison, tout va ensemble, du gros-œuvre au mode de vie en passant par l'équilibre acido-basique avec peu de protéines animales à cause des problèmes d'acidification du corps. Ce n'est bien sûr pas la même chose ailleurs.

Kerneza: Pour la composition des menus, je crois que ça n'a pas d'importance qu'on cuisine bio ou conventionnel. Ici, il ne s'agit pas seulement de bien se nourrir, car tout le processus est important: ça commence par l'agriculture et finit par l'élimination des déchets.

3 Trouvez-vous tous les produits bio dont vous avez besoin, ou devez-vous compléter avec des produits conventionnels?

Kerneza: L'offre s'est fortement améliorée ces dernières années. Même pour les grandes cuisines, on trouve quasiment tout en bio. Nous n'achetons en conventionnel que certaines choses comme le poisson ou le gibier.

Krause: Il y a même maintenant une gélatine bio qui me manquait beaucoup. Notre fournisseur a un très vaste assortiment provenant aussi de petits paysans, mais beaucoup de choses viennent d'Allemagne. Il y a des denrées qu'on ne trouve pas dans les magasins normaux.

4 Trouvez-vous que les produits bio sont trop chers?

Kerneza: On ne peut pas comparer avec la marchandise conventionnelle, et en fait je ne trouve pas ça trop cher. C'est justifié par le travail supplémentaire en agriculture biologique. Il est aussi prouvé que les légumes conventionnels contiennent plus d'eau à cause des engrais et de la croissance plus rapide. La différence de prix est donc correcte.

Krause: Chacun doit décider s'il ne préfère pas renoncer à une autre chose pour se payer de la bonne qualité. Les engrais font pousser les légumes plus vite, mais ils ne sont en fait pas mûrs. On le voit bien avec les oranges: les oranges bio sont plus faciles à peler à la main, la pelure s'en va presque toute seule.

5 Que pensez-vous des lignes bon marché des grands distributeurs?

Krause (il rit): Ma foi, c'est une question politique!

Kerneza: Il faut laisser le choix des produits à l'appréciation de chacun.

6 Que signifient pour vous les labels bio, par exemple le Bourgeon?

Kerneza: Le Bourgeon est pour moi la garantie qu'un aliment a vraiment été produit dans un environnement bio. S'il y a le Bourgeon ou Demeter sur un produit, je sais que je peux faire confiance à cent pour-cent. Je trouve important qu'il y ait des labels comme ceux-là. Tout le reste qui se dit bio est quelque chose d'intermédiaire et d'un peu incertain.

7 Vous rappelez-vous d'une expérience clé qui vous aurait décidés à consommer des produits bio?

Krause: Je me sens chez moi! Le «Sunnehus» est pour moi comme un bout de mon pays, ça me ramène en RDA. Tout était là-bas très différent, beaucoup plus écologique. Nous récupérons les bocaux et le verre parce que le plastique était rare.

Kerneza: Je ne peux me rappeler d'aucune expérience clé. En tant que cuisinier, c'est chaque jour une expérience quand les clients sont contents et viennent dans la cuisine. C'est pour moi la plus belle des consécérations.

Interview: Irène Böhm

Nouvelle ordonnance bio: Le parlement européen fait de l'obstruction

Les discussions sur la nouvelle ordonnance bio de l'UE sont au point mort. Le Parlement Européen, qui exige d'avoir plus d'influence, a retourné le rapport sur l'ordonnance bio à sa commission agricole.

En fait, le Parlement européen devait se contenter de faire connaître sa position à la fin mars. Le Conseil des ministres de l'UE aurait ensuite pu continuer les négociations. Les États membres ne sont pas liés aux exigences du Parlement par la législation agricole. Avec la nouvelle Constitution de l'UE, cela devrait changer à partir de 2009. Trop tard, ont dit les députés, qui avaient déjà posé la question du pouvoir pendant les consultations pour une nouvelle ordonnance bio de l'UE. Ils ont refusé de prendre position, retardant ainsi les prochaines discussions du Conseil.

Les parlementaires se sont éloignés de la proposition de la Commission surtout sur la question de l'ingénierie génétique. Le Parlement Européen, qui aimerait exclure totalement l'ingénierie génétique de l'agriculture biologique, exige que le seuil de tolérance pour les organismes génétiquement modifiés soit fixé au seuil de détection de 0,1 pour-cent. La Commissaire européenne à l'agriculture, Mariann Fischer Boel, propose au contraire pour les produits bio le seuil de tolérance usuel de 0,9 pour-cent, craignant sinon des désavantages concurrentiels pour les paysans bio.

mö/leith/APA OTS

Le poisson bio se vend toujours mieux

Le poisson bio est toujours plus apprécié en Allemagne, et les chiffres d'affaires s'envolent. La proportion du bio par rapport à la consommation totale de poisson est déjà d'environ 5 %. Le poisson bio provient d'aquacultures écologiques et respectueuses des besoins des différentes espèces, vit dans de l'eau propre et reçoit une alimentation dépourvue d'additifs chimiques.

«Le nombre de clients augmente continuellement», affirme Andreas Lippmann, de la société leader du marché allemand du poisson «Deutsche See». Par rapport à la même période de l'année passée, la quantité vendue au premier trimestre 2007 a été multipliée par dix. Le saumon bio fait particulièrement exploser les ventes. L'assortiment bio de la Deutsche See comprend aussi des crevettes, des truites de rivière, du pangasius, du tilapia, du corb et, tout récemment, des bâtons de poisson bio. «Nous pensons que le marché du poisson et des fruits de mer d'aquaculture bio a un très bon potentiel de croissance», affirme Lippmann.

Oekeolandbau.de/«Hamburger Abendblatt»

Une pionnière clairvoyante: ProSpecieRara a 25 ans

L'histoire de la conservation ciblée de la diversité des plantes cultivées et des races animales de l'agriculture est encore jeune, et ProSpecieRara fait partie des ONG européennes pionnières en la matière. Au cours des 25 dernières années, la Fondation est devenue une organisation de conservation connue dans toute l'Europe, et elle compte parmi les plus grandes avec ses 10 postes à plein temps. ProSpecieRara est soutenue par plus de 2000 membres actifs, par plus de 6000 donateurs, par la Coop et par l'OFAG. La Fondation conserve actuellement grâce à son réseau suisse 1800 variétés de fruits, 900 plantes horticoles et agricoles, 450 variétés de petits fruits et 25 races animales, et, depuis deux ans, elle s'investit aussi pour la sauvegarde des plantes ornementales menacées. Il ne s'agit pas seulement de diversifier le contenu de nos assiettes, mais rien moins que de garantir l'approvisionnement alimentaire des générations futures.

La coopération avec la Coop et les distributeurs du commerce bio spécialisé permet depuis quelques années de trouver dans le commerce des produits ProSpecieRara bio comme des légumes frais, des plantons et des semences. Depuis peu, des restaurants s'intéressent à ces spécialités et à ce label pour diversifier leurs mets.

Fête du jubilé d'argent à Berne les 1 et 2 septembre

ProSpecieRara fêtera ses 25 ans lors de plusieurs rassemblements régionaux dont le point culminant sera la grande fête jubilaire des 1 et 2 septembre en plein centre de Berne. Pour en savoir plus: www.prospecierara.ch.

comm.

Ophélie Clottu reçoit un prix qui rejaille sur le FiBL

Le groupe de travail du FiBL sur la santé animale a réussi une percée décisive dans la recherche sur l'efficacité des extraits de gui en médecine vétérinaire. Ce projet mis en place en 2004 a étudié le traitement de la sarcoidose équine, une des plus tenaces dermatoses granulomateuses qui affectent les chevaux, avec de l'ISCADOR® (Hiscia, distribution par Weleda, Arlesheim), un extrait de gui. Des résultats significativement meilleurs que ceux du groupe de contrôle placé sous placebo ont été obtenus pour le groupe traité avec ISCADOR: 78 % des



Elle a prouvé l'efficacité de l'ISCADOR®, un produit à base de gui: Ophélie Clottu, lauréate du concours des jeunes chercheurs à Avenches.

chevaux traités avec cet extrait de gui montrent au minimum une stabilisation des tumeurs et dans 41 % une amélioration ou une guérison, contre respectivement 38 % et 14 % dans le groupe de contrôle.

Cette étude est la première à pouvoir prouver une efficacité du gui contre les maladies tumorales. Ophélie Clottu, une des vétérinaires du FiBL, a traité plus de 70 chevaux en trois ans. Elle a pu présenter son travail à Avenches dans le cadre du deuxième congrès annuel du «Réseau de recherche équine en Suisse». La vétérinaire du FiBL a été nommée pour cela meilleure jeune chercheuse. Les résultats complets seront prochainement publiés dans le cadre de sa thèse de doctorat.

pk

GRANDES CULTURES

Les associations de plantes en grandes cultures

Date

Mardi 5 juin 2007, 09.00–16.15

Lieu

Agroscope Changins-Wädenswil ACW, 1260 Nyon

Contexte

Le rendement des cultures mixtes (associations de plantes) est dans tous les cas supérieur au total de rendement en culture pure. En agriculture biologique, les cultures mixtes présentent des avantages au niveau de la maîtrise des mauvaises herbes. Malgré cela, les surfaces de cultures mixtes restent très confidentielles. Le principal frein au développement des cultures mixtes est la commercialisation. Le développement de l'autoconsommation des céréales fourragères serait favorable aux cultures mixtes.

Programme

Cas concrets de cultures associées. Réflexion sur les aspects techniques, économiques, administratifs et sociaux. Facteurs de croissance et critères de réussite des cultures associées (eau, lumière, espace, maladies, ravageurs, rotation). Commercialisation des cultures associées récoltées en sec (tri, séchage, utilisation en sec, intérêts des moulins). Utilisation des cultures associées ensilées (valeur nutritive et conditions de récolte). Visite des essais de cultures associées à Changins. Quel type de mélange pour quelle situation. Présentation des projets d'essais du FiBL. Échanges d'expériences.

Responsables

Josy Taramaraz, tél. 021 619 44 24, courriel josy.taramaraz@agridea.ch, et Guillaume Favre, tél. 021 619 44 90, courriel guillaume.favre@agridea.ch, Agridea Lausanne

Renseignements et inscriptions

Par courriel: cours@agridea.ch

Activités dans le canton de Vaud		
Activité	Date et heure	Lieu
Visite de culture		
Thème: désherbage des pois et autre cultures sarclées, possibilités de non-labour.	Mercredi 23 mai 2007 à 09.30	Attention, changement de lieu: Vufflens-la-Ville (entre Vufflens et Mex), parcelles d'André Horisberger
Fête des marchés paysans:		
Bio-Vaud s'est investi pour y participer en payant déjà la place. N'hésitez pas à venir y vendre vos produits, la place et les bancs sont gratuits! S'annoncer à Christian Hockenjos 021 907 89 08.	Dimanche 3 juin	1040 Villars-le-Terroir, Grande salle.
Visite d'une Ferme Biodynamique, fabrication et commercialisation de fromage.	Attention changement de date: samedi 30 juin	Chez Andreas Wuetrich à Puidoux

Par Internet: www.agridea.ch
 Par fax: à adresser à Agridea (fax: 021 617 02 61)
 Par poste: à adresser à Agridea, Jordils 1, CP 128, 1000 Lausanne 6

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Assemblée générale de la Coopérative Provana

L'Assemblée générale de la Coopérative Provana se déroulera le mercredi 27 juin 2007. Réservez déjà la date, mais le lieu doit encore être déterminé. Les membres recevront une convocation officielle.

GASTRONOMIE

La table et le vin bio

Sous le nom d'«Accord mets-vins», ce sont de véritables événements gastronomiques et de découverte des vins bio qui sont organisés par le Domaine La Capitaine à Begnins VD.

Dates, lieux et renseignements

Vendredi 25 mai 2007: Repas gastronomique «accord mets-vins» au Domaine La Capitaine avec le Chef M. Frédéric Chamaret (info@lacapitaine.ch)
 Samedi 9 juin 2007: Restaurant Zur Mühle à Oberentfelden, repas «accord mets-vins» avec les vins du domaine La Capitaine commenté

REBBAU



Photo: Andi Häseli

Biorebenveredelung

Wann

Dienstag, 5. Juni und Dienstag, 3. Juli; jeweils 13.30–16.00

Wo

FiBL, 5070 Frick

Inhalt

Biorebbauer Sepp Müller aus Niedererlinsbach hat vor 10 Jahren mit der Rebenveredlung begonnen. Heute erreicht er mit seiner Methode einen Veredelungserfolg von über 90 Prozent. Am ersten Kurstag vermittelt Sepp Müller das Grundwissen; die Teilnehmenden können an vorbereiteten Rebpflanzen üben. Vier Wochen später überprüfen wir die Veredelungen und lernen weitere Massnahmen kennen, die das Anwachsen der Edelreiser sicherstellen helfen.

Kursleitung

Andy Häseli, FiBL Beratung, Frick, Tel. 062 865 72 64, E-Mail andreas.haeseli@fibl.org

Kosten

Fr. 100.– inkl. Kursunterlagen

Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, detailliertes Kursprogramm erhältlich



Photo: Peter Maurer



FiBL

FiBL: Journée portes ouvertes

Date

Dimanche 19 août

Lieu

FiBL, 5070 Frick

Prière de réserver la date, de plus amples informations suivront.

par R. Parmelin en compagnie de la Confrérie du Guillon, renseignements sur le site www.swisscot.ch
 Samedi 30 juin 2007: Portes ouvertes au domaine La Capitaine à 1268 Begnins VD de 10h à 17h, possibilité de se restaurer à midi sur inscription (info@lacapitaine.ch)
Renseignements et inscriptions
 Inscription: au plus tard 7 jours avant la date du repas. Famille Reynald Parmelin, Vigneron-Encaveur, En Marcins, 1268 Begnins VD, tél/fax +41 (0)22 366 08 46, mobile +41 (0)79 212 63 52, info@lacapitaine.ch, www.lacapitaine.ch

FUTTERBAU

AGFF-Futterbautagung

Wann

Dienstag, 5. Juni

Wo

6276 Hohenrain

Organisation

AGFF, Profi-Lait, ART, LBBZ Hohenrain

Auskunft, Anmeldung

Willy Kessler, Tel. 044 377 72 76

GEMÜSEBAU



Photo: Martin Lichtenhahn

Inhalt

Strategien und Visionen, aber auch konkrete Projekte werden auf dieser UGB-Tagung vorgestellt. Gelegenheit, in Arbeitskreisen unter erfahrener Anleitung eigene Strategien zur Gesundheitsförderung verschiedener Altersstufen zu entwickeln. Am zweiten Tag steht das Thema Ernährung im Mittelpunkt. Warum ist die Sinneswahrnehmung beim Essen so wichtig? Was steckt hinter dem hohen gesundheitlichen Wert von ökologischen Lebensmitteln und vollwertig zubereiteten Speisen? Damit es nicht bei grauer Theorie bleibt, erfahren die Teilnehmer auch, wie sich «Klippen umschiffen» und einfache, aber leckere Vollwertgerichte zubereiten lassen.

Kosten

Fr. 220.–; für UGB-Mitglieder Fr. 190.–; für Studierende Fr. 150.–. Frühbucherrabatt jeweils Fr. 30.– bei schriftlicher Anmeldung und Zahlungseingang bis 20. April
Auskunft, Anmeldung bis 8. Juni bei UGB-Schweiz, Hollenweg 1, 4144 Arlesheim, Tel. 061 701 20 54, E-Mail ugb.schweiz@bluemail.ch, Anmeldung online unter <http://www.ugb.de>

Bio Marché

Dates

Du vendredi 22 juin au dimanche 24 juin 2007

Lieu

Vieille ville de Zofingue

Programme

La plus importante foire bio de Suisse.

Informations et inscriptions

Pour les stands: www.bio-marche.ch



Erfahrungsaustausch Biogemüsebau

Wann

Mittwoch 6. Juni, 4. Juli und 22. August

Wo

Verschiedene Orte zwischen Bodensee und Seeland

Inhalt

Gelegenheit für Produzenten, Beraterinnen und weitere Fachleute, Wissen aufzufrischen, Erfahrungen auszutauschen und neue Erkenntnisse im Biogemüsebau zu sammeln. Am Morgen Referate und Diskussionen im Kursraum, am Nachmittag Besuch verschiedener Biogemüsebetriebe. Dieses Jahr stehen als Hauptthemen Pflanzenschutz, Unkrautregulierung und Anbautechnik einzelner Kulturen im Vordergrund. Der Kurs wird gemeinsam mit dem Modul Biogemüsebau der Betriebsleiterausbildung für Gemüsegärtnerinnen und Gemüsegärtner durchgeführt.

Kursleitung

Martin Lichtenhahn, FiBL Beratung, Ins, Tel. 032 313 44 60, E-Mail martin.lichtenhahn@fibl.org

Kosten

Fr. 60.– pro Kurstag inkl. Kursunterlagen, plus Verpflegung

Auskunft, Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, detailliertes Kursprogramm erhältlich

OBSTBAU, BEEREN

Geschmacksparcours durch die Beerensammlung in Riehen

Wann

Samstag, 9. Juni, 15.00

Wo

4125 Riehen, Ecke Dinkelbergstrasse/Mohrhaldenstrasse

Inhalt

In Riehen bei Basel darf das Rotkäppchen ohne Skrupel verspeist werden, denn es handelt sich dabei um eine wohlgeformte und schön gefärbte Erdbeersorte, die bereits in den 1930er-Jahren auf Märkten anzutreffen war. Geschmacksparcours durch die Nationale Beerensammlung unter fachkundiger Führung.

Leitung

Martin Frei

Auskunft, Anmeldung

Bitte anmelden unter Tel. 062 832 08 20, vormittags, oder E-Mail info@prospecierara.ch

Inhalt

Überblick über die aktuellen agrarpolitischen Themen und Diskussionen. In Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Landwirtschaft und den bäuerlichen Standesorganisationen.

Kursleitung

Alfred Bänninger, Agridea Lindau

Auskunft, Anmeldung

Agridea, Eschikon 28, 8315 Lindau, Tel. 052 354 97 00, E-Mail kurse@agridea.ch, Detailprogramm folgt

DIVERSES

Ökomarkt St. Gallen

Wann

Donnerstag, 24. Mai, 9.00–20.00

Wo

St. Gallen, beim Vadiandenkmal

Inhalt

Bewusst umweltbewusst: vom Elektrovelo über einheimische Wildstauden bis zum Biokäse, rund 70 Stände.

Ernährung und Gesundheit – ein ganzheitlicher Weg

Wann

Freitag/Samstag 15./16. Juni

Wo

Goetheanum, 4143 Dornach

AGRARPOLITIK

Agrarpolitik 2011

Wann

Donnerstag, 14. Juni

Wo

noch offen

PETITES ANNONCES

Cherche

Cherche nouvelle **place d'horticultrice**. Ai plusieurs années d'expérience en maraîchage, production de plants et vente. Avez-vous une ferme bio diversifiée avec vente directe, la qualité est-elle importante pour vous? Alors je me réjouis de votre lettre. P. Kaufmann, Reuthof 3, 8574 Lengwil

Cherche **vaches, génisses, bœuf et taurillons** à engraisser, tél. 062 299 14 30

Famille avec vaches mères, production de plantes aromatiques et contrat de bail arrivant à échéance **cherche ferme** pour activité principale ou accessoire, région de Berne, tél. 079 329 31 16

Cherche à acheter: **vaches Simmental ou tachetée rouge**, avec cornes, dociles, pour élevage de vaches mères, tél. 044 941 43 30

Offre

À louer dès le 1^{er} juillet ou selon entente **appartement spacieux** dans ferme bio proche du village. Lave-linge et sèche-linge. Ct. Berne, loyer 2000.– sans charges, tél. 031 767 81 43

À vendre **ensilage d'épi de maïs en balles** carées, B. + Th. Wyss, Büron LU, tél. 041 933 11 67

À vendre, unique, SE-France, Alpes de Haute Provence, **hameau isolé**, accès: 5 km chemin carrossable non goudronné, 4 maisons restaurées en pierres, 485 m² habitation + 100 m² dépendance, source, 2 ha, mini lac, fontaine, four à pain à bois, idéal pour amoureux de la nature, 4 familles, Bio, prix 890 000 €, tél. 0033 492 342 288, www.lavalbonnette.info

Ferme de montagne diversifiée et pleine d'avenir, vaches laitières race Grise, agrotourisme etc., dans les Grisons, cherche **agriculteur-trice, successeur-euse** (location) dans un délai raisonnable. Faire mutuellement connaissance en travaillant ensemble (temps partiel) serait l'idéal. Personnes sérieuses, idéalistes et engagées, prière d'adresser vos lettres sous chiffre BA 105-3011023, FiBL, Ackerstrasse, 5070 Frick

IMPRESSUM

16^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 15 du mois, sauf en janvier et en août).

Tirage 762 exemplaires français, 7625 exemplaires allemands (certifié WEMF).

Abonnements annuels résiliables pour fin décembre.

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence BIO SUISSE abonnements Fr. 49.–, étranger Fr. 56.–.

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org. BIO SUISSE (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch.

Rédaction Alfred Schädli, Markus Bär, Thomas Alföldi (FiBL); Jacqueline Forster, Christian Voegeli (Bio Suisse); Manuel Perret (Suisse romande); bioactualites@fibl.org.

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins.

Maquette Daniel Gorba.

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick.

Publicité Nicole Rölli, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 04, Fax +41 (0)62 865 72 73, nicole.roelli@fibl.org.

bioactualités



hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader
du commerce
des œufs bio!



Actuel

Cherchons au plus vite des producteurs d'œufs bio!

Visitez notre site internet: vous y
trouverez des informations actuelles
pour les clients et les fournisseurs!

kagfreiland

www.hosberg.ch



AZB
CH-5070 Frick

PP Journal
CH-5070 Frick

Veillez s.v.p. communiquer la nouvelle adresse



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Action de printemps aliments vaches laitières

Rabais action CHF 2.-/100 kg pour une commande combinée
d'aliments et de minéraux, livraison jusqu'au 25.05.2007

Nos lignes de produits:

Basic: Le prix avantageux

Standard: La meilleure performance

Haute performance: La satisfaction des plus
hautes exigences

Nouveau: Yea-Sacc Farm-Pack

Aliment complémentaire avec levures vivan-
tes, 50 g / vache / jour

Nous vous conseillons volontiers:

Mühle Rytz AG
3206 Biberen
Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch
mail@muehlerytz.ch
et votre conseiller
régional



PROVIMI KLIBA



Pots en verre avec couvercle
Bouteilles avec fermeture canette

Pour toutes sortes d'aliments
Marmelades, fruits, légumes, ...
Formes et grandeurs différentes
de 0,4 dl jusque 1 litre.

Bouteilles avec fermeture canette 2,5 dl jusque 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix, à demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com